

Série de petites nouvelles dont les points communs sont les pays visités lors de mes voyages, la nuit et les femmes de ces pays. Imprégner de l'atmosphère de ces pays, la nuit salvatrice, la volupté des nuits, et la terrible réalité du matin chaud et insupportable, qui confond l'irréel des aventures nocturnes, etc.

1.0 CONTES ET LÉGENDES DE JEUNESSE

NOUVELLE 1.6

La fille qui donne la joie

Un conte à imaginer ou une fille de joie me raconte ses aventures amoureuses.

2.0 CHOIX DES CONTES ET LÉGENDES D'ASIE

NOUVELLE 2-6

La passion de Khajuraho (khaju.doc)

Décrire le voyage tumultueux vers les temples de Khajuraho. Visite des temples le soir. Description des fresques. Les fresques inférieures qui décrivent l'amour brute. Décrire les fresques supérieures qui décrivent l'amour sublimé, l'amour religieux. Décrire la beauté des femmes.

Je veux m'approcher d'une sculpture supérieure qui m'impressionne, particulièrement l'une des femmes dont je décris les rondeurs, les poses érotiques. Je veux m'approcher pour faire une photo et j'escalade le monument. Je fais un mauvais mouvement et je tombe. Je perds connaissance et en me réveillant, je suis au niveau des fresques bestiales, que je décris en détail, et dont j'ai l'image sous le nez, je suis couché sur le sol. Puis des voix, des activités autour de moi, des personnages occidentaux du temps présent qui se moquent ou veulent s'attaquer à moi. Ce sont tous les personnages qui projettent la décadence de l'occident, on parle surtout anglais, slang, gros mots. Je vois des pédés, des lesbiennes, des motards, des néo-nazis, des politiciens, des warriors, et toutes les actions qui décrivent la décadence de l'occident et qui sont le reflet des fresques qui ornent les frises inférieures du temple, la bestialité, le meurtre, etc.

Je crie au secours, je veux être sauvé, sortir de cet univers, comme si je voulais être projeté dans un siècle passé et me projeter hors du siècle présent et futur que ces images décrivent avec réalisme. Je tends la main vers ma divinité favorite qui orne l'une des frises supérieures, celle que j'essayais de rejoindre. Je la supplie de m'aider. Puis comme par magie, je la vois bouger les yeux, elle me regarde.. Elle se tourne vers les autres personnages qui l'entourent. Elle se défait de la pose amoureuse acrobatique dans laquelle elle se complaît. Puis les personnages font la chaîne pour me tendre la main et je gravis ainsi les hauteurs du temple, évitant les bas atouchements, les sales invectives et la déchéance de la civilisation d'en-dessous. J'atteins enfin la reine qui m'accueille sur ses seins dont la rondeur transperce ma chair. Je m'installe sur elle dans une pose acrobatique que les autres personnages concourt a rendre agréable et permanente.

Plus tard. Je suis au bas du temple, miraculeusement réveillé. Ma compagne m'appelle et me signale en passant, la ressemblance frappante entre moi et l'un des personnages qui orne le temple. J'acquiesce avec humour, le jour ayant effacé tout souvenir de mon aventure nocturne. **Intégrer au récit, l'amour tantrique. L'amour sacralisé.**

NOUVELLE 2-7

La femme fantôme des Hymalayas (fantome.doc)

Retour à Katmandou. Je suis en expédition au pied de l'Everest et moi et mon guide sommes pris dans une avalanche. Je suis enseveli par la neige. A mon réveil, je suis dans une cavité glacée, cavité qui s'est creusée pas le dégagement de la chaleur de mon corps. Les parois sont parsemées de stalactites et les parois sont bleues et lisses. La neige fond et la cavité s'agrandit. Il fait chaud et j'arpente la cavité pour découvrir un endroit lisse et particulièrement chaud qui semble être la source de chaleur.

Je me remémore mon premier passage au Népal en 1967, la route vers le Tibet, les soldats chinois et l'impossibilité d'apercevoir les montagnes.

Je m'installe sur la paroi glacée d'où se dégage la chaleur. Les formes sont lisses et particulièrement érotiques. Je me déshabille. Je sens que je me fonds à la paroi ou c'est celle-ci qui m'enveloppe. La paroi se transforme lentement en femme et lentement, graduellement durant cette transformation, les gestes de l'amour apparaissent, l'objet glacé devient femme d'où se dégage une puissante chaleur. Les surfaces sont lisses comme du verre. Les gestes de l'amour sont décrits et associés à la fluidité des liquides. Sa langue pénètre non seulement ma bouche mais tout mon corps comme si une rivière pénétrait mon corps. Lorsque je m'enfonce en elle, c'est comme si je plongeait dans un ruisseau, sensations, chaleur, etc.

Après la scène d'amour, la paroi s'est agrandie de façon démesurée, et j'aperçois l'une des parois transparente comme une coquille d'oeuf, le ciel bleu s'y reflète. Puis la paroi explose et j'en sort comme propulsé par une force invisible pour atterrir dans la neige au pied de Népalais aux éclats. On couvre ma nudité et me protège du froid puis un sherpa me transporte sur son dos jusqu'au village suivant.

NEW DELHI — The Sherpas always go first, edging up the deadly flank of Everest while international clients wait for days in the base camp below.

They set off in the dark, before the day's warmth causes the ice to shift. They creep one by one across ladders propped over crevasses, burdened with food and supplies, all the while watching the great wall of a hanging glacier, hoping that this season will not be the year it falls.

On Friday, however, it did.

Around 6:30 a.m., as the Sherpas were tethered to ropes, a chunk of ice broke off, sending an avalanche of ice and snow down into the ice fields on the mountain's south side and engulfing about 30 men. The toll, at 12 dead, with four still missing, is the worst in a single day in the history of Everest, climbers and mountaineering experts said.

RELATED COVERAGE

The disaster has focused attention on the Sherpas, members of an ethnic group known for their skill at high-altitude climbing, who put themselves at great risk for the foreign teams that pay them. Among their most dangerous tasks is fixing ropes,

C
o
n
t
i
n
u
e
-
r
e
a
d
i
n
g
-
h
e
m
a
i
n
s
t
o
r
y

carrying supplies and establishing camps for the clients waiting below, exposing themselves to the mountains first.

The avalanche took place just above base camp in the Khumbu Ice Fall.

Climber: Avalanche victim was my
Deadliest day on Mount Everest

The climbers were accounted for, Pandey said. "Rescue teams have gone ... to look for the missing." Before Friday, the deadliest single-day toll was from [an accident in May 1996, when eight climbers disappeared](#) when a huge storm hit. Their tragic story was chronicled in Jon Krakauer's bestselling book "Into Thin Air."

[Everest by the numbers](#)

Readying for the climb

Between May 15 and 30 is usually the best window for reaching the 29,028-foot peak.

Climbers and guides had been setting the ropes for the route, acclimating to the climate and preparing the camps along the route when the avalanche hit Friday, said Gordon Janow with Alpine Ascents International in Seattle.

Climbers arrive in April to acclimate to the altitude before heading toward the summit of the world's highest mountain.

Ethnic Sherpas acts as guides for the mostly foreign clients.

The Everest circus is leaving town. With the decision to cancel climbing this year, Sherpas from the 39 expeditions camped at the foot of the mountain are dropping tents and packing gear. Helicopters fly over the Khumbu Icefall that leads into the Western Cwm, recovering equipment stashed there before the accident that killed 16 Sherpas and other high-altitude workers on 18 April.

On the narrow trail to base camp from the small settlement of Gorak Shep, yak trains pass each other, those returning from the mountain laden with equipment. Porters rush to base camp, taking advantage of suddenly inflated wages as expeditions quit the mountain. Whatever you think of the notion of Everest as the ultimate tourist attraction, to see this immense logistical effort is impressive.

There has never been a week like this in the history of the mountain. As one expedition organiser said: "This is a seminal moment. The whole system will change now." However much purists yearn for the days of George Mallory or Edmund Hillary, the unavoidable truth is that Everest is now big business in a poor country and its worst disaster has put that business – and how it is regulated – under the microscope.

From base camp, it's impossible to see the summit. The hundreds of colourful tents that spread for over a mile along the Khumbu glacier are so close that the peak's west shoulder blocks the view. Yet Everest's most dangerous feature is all too obvious. The icefall emerges from the Western Cwm, a blocky white river pushing down the narrow gap between Everest and its neighbouring peak of Nuptse. Not only is the icefall dangerous in its own right, it is also threatened from above. Looking up hundreds of metres, I could see the ice cliff, or serac, that calved tons of ice that Friday morning.

As factory floors go, it's hard to imagine anywhere more dangerous. And that is what the Khumbu Icefall is: a place of work for the Sherpas and other high-altitude workers who make their living there. It is hard to imagine anything in nature more capricious or beyond human control, yet Sherpas ferrying supplies to the upper slopes must pass through this labyrinth up to 30 times during the climbing season. They are playing Russian roulette for a living.

The aftermath of a predictable disaster was shock and grief. These men had families, children, wives, fiancées. Photographs of Sherpa women grieving at funerals held in Kathmandu's Buddhist district of Boudha were the most eloquent expression of the human cost of so many lives wiped out. But even as the pujas for the souls of the Sherpas were being held, a new mood took hold: anger. Its first and most

obvious target was the government, which had announced a compensation package of 40,000 Nepalese rupees (£245). This was a derisory sum to the Sherpas, whose funeral rites could cost 10 times that figure, and a demonstration last Monday followed the religious ceremonies. It's calculated that, of the £60m climbing Everest turned over this season in [Nepal](#), around £7m will stay in the country. Of that, the government collects about £2.4m in peak fees and other permits.

Concerns over Khumbu Icefall route[\[edit\]](#)

Numerous unstable blocks of ice (or [seracs](#)) in and above the [Khumbu Icefall](#) mean climbers try to pass through as quickly as possible, usually in early morning before temperatures rise.[\[1\]](#) In the spring of 2012 [Russell Brice](#), who runs a successful guiding company called Himalayan Experience, called off guided ascents run by his company due to safety concerns. He was worried about the stability of a 300 metres (980 ft) wide ice cliff, or ice bulge, on Mount Everest's western shoulder that could endanger the route through the Khumbu Icefall if it collapsed. "When I see around 50 people moving underneath the cliff at one time," he commented, "it scares me."[\[5\]](#) Mountaineer Alan Arnette reported that this ice bulge had been a known hazard for years and had discharged ice into the Khumbu Icefall almost every season. He added that "In 2012 it narrowly missed many climbers."[\[6\]](#) According to Krakauer, the 2014 avalanche was triggered when a block of ice "the size of a Beverly Hills mansion" broke off from the bulge.[\[5\]](#)

Climbing guides must find and maintain a new route through the icefall each year, as conditions change regularly with the shifting ice of the glacier.[\[3\]](#)

Avalanche[\[edit\]](#)

At approximately 06:45 [local time](#) (01:00 [UTC](#)), an avalanche occurred on the southern side of [Mount Everest](#) at an elevation of approximately 5,800 metres (19,000 ft).[\[7\]](#) Twenty-five men, mostly [Sherpa](#) guides, were buried in the avalanche.[\[5\]](#) The group was fixing ropes and preparing the [South Col](#) route for fee-paying climbers during the upcoming climbing season.[\[3\]](#) The accident zone, locally known as "the Golden Gate" or "Popcorn Field", lies within the Khumbu Icefall.[\[1\]\[7\]](#)

The avalanche was triggered by a large serac breaking off from an ice bulge on the slopes of Mount Everest's western shoulder above the icefall.[\[1\]\[8\]](#) In the following days, further avalanches occurred near the accident site.[\[9\]](#)

Take an overnight flight - on arrival you will be met and transferred to your hotel.

Namaste! Welcome to Nepal.

Please arrive by 14:00 on Day 2 as we will have an important group briefing. Your leader will leave a note at reception telling you where and when this important meeting will take place. Please ask a member of reception for this information. It is also recommended that you have lunch beforehand, as we will be heading out after the meeting to visit Kathmandu Environmental Education Project (KEEP), an Intrepid Foundation project.

Kathmandu, the colourful capital of Nepal, is a fascinating blend of traditional architecture and symbols of the 20th Century. Its rich artistic and cultural heritage is evident where ornately carved balconies mingle with beautiful shrines and temples.

If you arrive early we recommend you check out Durbar Square, home to the palace of the Kumari Devi, who is considered to be a living goddess. It is also worth the climb to visit the Swayambhunath - the 'monkey temple'. Explore the network of street markets and alley bazaars and witness the burning ghats at Pashupatinath. For those with a few extra days in Kathmandu, the neighbouring towns of Patan and Bhaktapur are well worth a visit.

After our welcome meeting we'll visit KEEP (Kathmandu Environmental Education Project), a non-profit, non-governmental organisation that aims to minimise the negative influences of tourism by advocating and promoting 'minimum impact' trekking. Its aims are two-fold: to provide impartial and independent information to travellers; and to ensure the future ecological and cultural prosperity of Nepal through positive-impact tourism and outreach project work.

At the organisation's information centre we will get practical advice about conservation, trekking, mountain safety, causes of deforestation, ecotourism, and the do's and don'ts of Nepalese society.

NOUVELLE 2-8

Les bas-reliefs d'Ankor Wat (ankor.doc)

Départ de Bankhok par avion. Arrivée à Pnon pen, décrire la ville, le Mékong, le temple où l'on couche, l'avion américain, les bruits lointains de la guerre, revenir légèrement au futur, le départ de Sihanouk, la guerre, l'intervention américaine et l'installation de Long Nol.

Voyage vers SiamRep en taxi-brousse. Séjour à Siem Rep, les criquets le soir. Le voyage au matin vers Ankor Wat. La visite d'Ankor. La description des monuments, des danseuses. Entremêler les époques en mettant en parallèle les images perçues à ce moment et celles d'aujourd'hui, détruites par la guerre, les corps mutilés des danseuses, les seins éclatés, les temples envahis par la jungle, le crépitement des balles, le bruit des bottes sur le pavé, allusion à Paul Pot. Entremêler les images du temple telles que décrites dans la condition humaine. Jouer sur les trois époques. Me situer dans le temple au moment où les Khmers rouges en sont les gardiens. Je suis perdu dans le temple, la nuit. Je butte sur un corps. C'est celui d'une femme soldat, jeune et belle. Je lui enlève son arme, je lui fais voir que je ne lui veux aucun mal. Elle a des soupçons, celui de la propageante sur l'occident, elle est agressive, son agressivité passe par quelques mots anglais, crus. Je prouve que je ne lui ferai rien, je balance l'arme, elle se calme, on entend les bruits de la jungle, les animaux, les arbres, le vent, les criquets. La nuit est douce. On se calme, on devient plus familier, il y a transformation magique de la situation, elle se cloue à la paroi rocheuse, laisse tomber ses vêtements militaires, elle est presque nue avec des artifices ressemblant à ceux des anciennes danseuses du temple, elle a les charmes des danseuses du temple. Elle m'appelle, je m'approche et lui fait l'amour. Une fois terminé et éloigné d'elle alors qu'elle est toujours plaquée à la paroi rocheuse, j'entends des bruits dans la forêt. Les oiseaux s'envolent, il y a quelqu'un. Puis une décharge d'armes automatiques font éclater ses seins. Les débris éclatent comme si la pierre éclaboussait mon corps qui se couvre de sang. Puis une seconde décharge l'atteint au vagin en laissant une entaille dans la pierre. Son corps reste figé à la pierre comme s'il en faisait partie. Je m'écroule attendant l'assaut des soldats. Des heures durant je n'ai pas bougé. Le calme est revenu. Le corps de la fille reste figé à la muraille de pierre comme s'il en faisait partie. Je m'approche pour porter un baiser sur la joue épargnée de la fille. Et c'est la pierre que j'embrasse. La fille fait partie de la paroi rocheuse, comme l'une des danseuses mutilées du temple.

Retour à pied par la frontière inviolée de la Thaïlande. Traversée du pont. Dernier regard vers l'horizon du pays Khmers, et triste pensée sur le sort réservé à ce pays, ce pays figé dans la pierre. Retour à pied par la frontière inviolée de la Thaïlande. Traversée du pont.

Dernier regard vers l'horizon du pays Khmers, et triste pensée sur le sort réservé à ce pays, ce pays figé dans la pierre. Je sors de la forêt, je traverse les temples et je me mêle à la foule du temps des khmers rouges, des soldats qui assassinent des paysans. J'essaie de m'interposer mais je suis invisible (scène finale).

partie 2

Ce conte est indépendant du précédent mais est une continuité de l'histoire. Je suis délégué de l'UNESCO au temple d'Ankor pour aider à la restauration du monument. Je travaille dans la région des aventures que j'ai eu sans que j'en sois conscient. Je m'applique à la restauration du monument sur lequel la première aventure s'est déroulée. J'ai des compagnons dont une jeune cambodgienne. Durant les travaux, qui se déroulent alors au pied de la fresque représentative de l'Apsala qui a fait partie des premières aventures, ma main rencontre la main de la jeune fille, au moment de ramasser un outil. A ce moment, les mêmes séquences que celles de la première aventure se déroulent, à ce moment, c'était le premier des deux qui atteindrait l'arme susceptible d'éliminer l'autre et qui a mené à la scène d'amour que l'on sait. Dans le cas présent, l'arme est une truelle, mais les mêmes gestes d'amour finissent par se produire une dizaine d'années plus tard. faire correspondre les gestes, la passion amoureuse, et les réflexes de la fille.

NOUVELLE 2.9

La prostituée divinisée (du Dieu Vishnou)

Une histoire à imaginer. Amour tantrique avec une prostituée sacrée dans un temple hindou. Une davidavi.

devadas.doc

Devadasi

[Fifty women initiated as Devadasis in the midst of protest](#)

DH News Service

RAICHUR, Jan 18

In the midst of protests by Dalit Sangarsha Samithi and a few other organisations, fifty young women were 'initiated' as Devadasis here on Sunday at Tondihaala village of Lingasgur taluk. And just before the initiation, the 50 women were part of a

semi-nude procession - believed to be part of tradition and an integral aspect of initiation into the Devadasi system.

According to reports, the women who were part of the procession were between 16 and 28 years of age.

The women, adorned with neem leaves, proceeded to the temple in groups of three to four along with their family members and

relatives. And just before the procession, an 'abhisheka' with milk and honey was conducted on the women on the banks of

the river Krishna. The rituals which began at 9.30 pm went on till 5 am.

Along with the initiation, 600 sheep were 'sacrificed' in the name of Goddess Huligemma, worshipped by the people of Tondihaala.

It is said that the devotees made it clear that they would not want any opposition to their belief and practices concerning Goddess Huligemma. The police, who were present in large numbers at the procession, could not do much owing to this, it is said.

The 'Dikshe' or the initiation as Devadasis, was performed at the houses of Devadasis in the village and not at the temple.

Mangalasutras or 'Karimanis' (black beads symbolising marriage) were tied to the women in the name of God. This was followed by a conscious declaration that the women were now in the service of God. Many parents initiated their children as

Devadasis. Most of them were from Maharashtra, Andhra Pradesh and parts of northern Karnataka, it is said.

ORDER: Deputy Commissioner Ashok Dalwai told Deccan Herald that he had instructed the tahsildar concerned to look into

the issue and submit a report.

DSS PROTEST: The Dalit Sangarsha Samithi has said that the police did not take any action though they were present at the

time the event took place. The district administration has not shown interest in stopping the "undesirable event", the DSS has

remarked.

Members of the DSS, led by District Convenor Pamaiah Murari and Dalit leader Bonevenchara, took out a protest march

against the 'Devadasi tradition'. A few other organisations, including 'Spandana', also took out a protest march in the village.

(traduction)

Au milieu des protestations de Dalit Sangarsha Samithi et plusieurs autres organisation, 50 jeunes filles ont été initiées à titre de Devadasis ce Dimanche-ci au village Tondihaala de Lingasgur taluk. Et juste avant l'initiation, les 50 femmes ont pris part à demi-nues, à une procession - faisant partie, dit-on, d'une tradition et d'un aspect intégral d'initiation dans le système de Devadasi.

Selon des rapports, les femmes faisant parties de la procession, avaient entre 16 et 28 ans.

Les femmes, décorées de feuilles de neem, se sont dirigées par groupes de 3 et 4 avec les membres de leurs familles et parentées. Et juste avant la procession, un 'abhisheka' avec lait et miel fut célébré sur les femmes sur les bords de la rivière Krishna. Les rituels ont débuté à 9.30 pr jusqu'à 5 am.

En plus de l'initiation, 600 chèvres furent sacrifiées au nom de la Déesse Huligemma, vénérée par les gens de Tondihaala.

On dit que les fidèles ont déclarés de façon claire qu'ils ne supporteraient aucune opposition à leurs croyances et

pratiques concernant la Déesse Huligemma. La police, qui était présente en grand nombre à la procession dit-on, n'a pu faire quoi que ce soit.

Le Dikshe ou l'initiation des Devadasis, fut célébré dans la maison des Devadasis dans le village et non au temple. Des Mangalasutras ou Karimanis (des colliers noirs symbolisant le mariage) furent attachés aux femmes au nom du Dieu. La cérémonie fut suivie d'une déclaration consciente que les femmes n'étaient pas au service de Dieu. Plusieurs parents initient leurs enfants comme Devadasis. La plupart étaient de Maharashtra, Andhra Pradesh et des endroits du nord Karnataka, il est dit.

ORDRE: Le Deputy Commissioner Ashok Dalwai a dit au Deccan Herald qu'il avait commandé au Tahsildar concerné d'examiner cet événement et d'en faire rapport.

DSS PROTEST: Le Dalit Sangarsha Samithi a dit que la police n'a pu agir bien qu'elle était présente lors de l'événement. L'administration du district n'a montré aucun intérêt à stopper l'événement indésirable, le DSS a remarqué. Les membres du DSS, conduits par le District Convenor Pamaiah Murari et le Dalit leader Bonevenchara, ont pris part à une marche de protestation contre la "tradition Devadasi". Quelques autres organisations, incluant Spandana, ont aussi pris part à la marche de protestation dans le village.

Devadasis Were Degraded Buddhist Nuns

Dr. K. Jamanadas,

What is the Devadasi System

Perhaps the most horrible effect of fall of Buddhism in ancient India, which is haunting us even today, is the start of devadasi system. The system of votive offering of girls to the deities in Brahmanic temples is a system found in all parts of India, but was more prevalent in the south. In some parts of Maharashtra and Karnataka it is still prevalent and has become a source of exploitation of lower castes. Though they had a glorious past, these girls are now a days degraded to the status of cheap prostitutes. The saying in Marathi goes, "Devadasi devachi bayako sarya gavachi", meaning that she is servant of god but wife of the whole town. This is the lot of such a woman. She has to remain unmarried, and maintain herself by ceremonial begging, a system called "jogava" in Marathi, to get both ends meet. With "chal" (a string of small bells) in her feet, she carries the "jag" (a metal mask of god) in a "pardi" (a basket) on her head and begs whole life, or ends up in a brothel.

The term devadasi is a Sanskrit term denoting female servant of deity, but they are known by different names in different areas. Jogan Shankar gives the names by which they are known in various parts, such as Maharis in Kerala, Natis in Assam, Muralis in Maharashtra, Basavis in Karnataka State. [p.16] Though the name 'devadasi' is popular, in Goa they use the term 'Bhavanis'. 'Kudikar' on the West-Coast 'Bhogam-Vandhi' or 'Jogin' in Andhra Pradesh; Thevardiyar' in Tamil Nadu; 'Murali', 'Jogateen' and 'Aradhini' in Maharashtra. In Karnataka, old devadasis are called as 'Jogati' and young devadasis as 'Basavi'. The term 'Basavi' refers to feminine form of 'Basava' a bull which roams the village at will without any restriction. Hence 'Basavi' alludes to the foot loose position of the woman. [Jogan Shankar, p. 157]

The rite of Initiation

This cult is prevalent even today throughout India with some regional variances. When a girl is dedicated to or married not to a mortal-man but to an idol, deity or object of worship or to a temple, some rite is performed. About the rite of initiation, it is stated that, unlike old times, such ceremonies are now a days performed rather secretly without much fanfare at smaller temples or local priests' residences, rather than big temples of Yellamma like at Savadatti or Kokatnur, to avoid the expenses and also to escape clutches of law. The expenses are borne either by the 'would be' companion or paramour or the "Gharwalis" (mistresses of urban brothels) where these girls who would be expected to join their brothel in future. [Joga Shankar, p.99]

The vows at the time of initiation include the warning to parents or brothers that this girl will have a right in their property. Then the priest addresses the girl to be dedicated and seeks some set answers, to which the girl has to agree. "Priest: Look! Hereafter you cannot claim a right of wife with any man. You have to fast on Tuesday and Friday and beg on those days holding a Joga in your hand. You happen to see a calf, sucking its mother you should not forcibly withdraw the calf. If a cow grazes the crop before you, you shall not drive it away. You shall not speak untruth. If you are feeling hungry don't tell others so and ask for food. Offer shelter to shelterless and strangers. Provide food to those who are hungry and water to the thirsty. Help the helpless people. If anybody abuses you and beats you, never retaliate. If you come across with an event of death you have to take bath, visit the temple of Yellamma. Only after worshipping the deity you are supposed to take meals. You should not eat 'Yenjalu' (left out food) of somebody. You shall chant "Udho Yellamma" (Glory to Yellamma) all the time." [Joga Shankar, p. 101]

Fate of Devadasis

After initiation, the ceremony of 'the first night' is celebrated. It is called 'Uditumbuvadu'. Previously the right belonged to the priest but now a days, it is well publicized within the clientele of businessmen and rich landlords. One who deflowers her gets right to her over others for the rest of her life but neither she nor the children of such union have any right over him, or his property. He can leave her any time. She has to lead a life of a cheap prostitute either near about or at metropolitan brothels. By the time her market value goes down, and she is thrown out of business, she becomes a habitat for a number of diseases including may be AIDS, and ends up in some village corner, desolate, rejected, friendless and rots to death.

Legends to support Devadasi system

To keep the bahujans and dalits under control, it was necessary that the stories are manufactured and incorporated in various mahatmyas in the Puranas. There are three important legends, we should know about. It may be useful to see what the traditional stories told by the brahmins and believed to be true by the sufferers themselves. Vasant Rajas, "Devadasi: Shodha ani bodha", (marathi), Sugava Prakashan, Pune, 1997, has given the account of various legends in Puranas concerning this practice. [p.74 ff.] The following is the summary of it

Legend of Renuka or Yallamma

One of the important legends concerned is about Renuka Devi. It seems to be an addition to the well known story of Parasurama. The story of Parsurama is interpreted in many ways, by different scholars. But there is an inherent contradiction in his story, which no scholar seems to have pointed out. The main concern of Arjuna on the battle field was of 'varna sankar' i.e. inter caste marriages. If you kill the ksatriyas, the widows are likely to have 'varna sankar' which destroys the 'dharma'. The Lord says he takes avatara to establish the 'dharma' meaning 'chatur-varnya- dharma' by killing the 'wicked', meaning those who do not follow this dharma. Parasurama is said to be an avatara. How does Parasuram deserve the status of avatara, when he himself killed the ksatriyas 21 times, and ultimately led to 'varna sankara'? But such questions are not to be asked to the brahmins. Let it be as it may, we come back to the legend.

Legend of Renukamba

There is a temple of Renukaamba, built in 14th century, at the top of Chandragutti hill in Shimoga district in Karnataka. The gullible masses from dalit and bahujan communities are made to believe that Renukaamba devi is the incarnation of Renuka or Yallamma of Saundatti. The speciality of this temple is that dalit women must go naked to worship this devi. It is called 'betale seva' or 'nagna puja' i.e. naked worship.

Legend in Purana says that the if girls go naked and pray the devi they get good husbands and married women get all their wishes fulfilled, the childless women get children, and that those shudra women and girls who do not follow these traditions meet with a lot of calamities.

Definition of Devadasi under the act

As many laws had to be passed from time to time, for its abolition, it had to be defined by law. One such example is the Bombay Devadasi Act, 1934, which states that "the performance of any ceremony intended to dedicate or having the effect of dedicating of women as a devadasi where such women has or has not consented to performance of such ceremony, is hereby declared unlawful and to be an effect to any custom or rule to the contrary notwithstanding". This law also declared the marriage of devadasi valid and children of such marriages as legitimate. [Jogan Shankar, p. 153] However, nobody bothered to enforce the Law, till some Ambedkarites agitated.

Some examples of Brahmanic sexual exploitation

According to Ramanika Gupta, in certain parts in Bihar, even now, a new dalit bride has to spend the first night with the village head man. [Sugawa, p.69]

A bazaar is organized in Dholpur for sale of Dalit girls. [Sugawa, p. 69]

Kamble describes a custom called Okali. On first or second Saturday comming after the Hindu New Years Day (Gudhi padawa), the devadasis were openly sexually enjoyed in public, about hundred years ago. This is now replaced by another tradition called "Okali", which was in vogue till 1987. It is a festival like 'Rang Panchami'. The young boys from higher castes assemble around a pool of coloured water in front of town temple. Young devadasis in the town stand in front of them in a row, and each receives a sari, a choli and a flower garland. The coloured water is poured over the devadasis who appear virtually naked as the cloths given to them are very thin, scanty, delicate and transparent. The boys play with the bodies of devadasis as they like, doing everything just short of sexual intercourse. All assembled enjoy the scene. This happens in the name of god 'Bili Kallappa'. [Uttam Kamble, Sugawa, p. 81]

Vasant Rajas describes another custom, called "Sidi attu" in town Madakeripura in Karnataka which was in vogue till 1987, when it was banned by the Govt. Here a devadasi is suspended with a hook in her back on one end of a transverse rod placed on a vertical pole planted in ground, and rotated by a rope at the other end. She salutes the gathering, while her garments fly and all the naked lower part of her body is visible to all, for their amusement. This was supposed to bring prosperity to town, and the devadasi used to get a sari, a choli, a coconut and a betel nut, for which she thanked the gathering. [p. 27]

Dasis and Devadasis are different

Many scholars including shri Rajas, an active Ambedkarite, who has played an important role in the activities for the Abolition of Devdasi system, has confused a 'devdasi' with 'dasi' which simply meant a female servant. It must not be confused with the 'dasis', which were given in Yadnyas to brahmins as gift. The famous dasis like Manthara of Ramayana fame, Uttara in Mahabharata, Mura in Maurya period or Panna of Rajput period were all 'dasis' and not 'devadasis'.

Use of sex by Brahmins for dominating over masses

Use of sex by brahmins to keep domination over the masses is not a new thing. Shri Rajas gives many examples like 'putra kameshti yadna', the rite of 'laja hom' during Vedic marriages where the 'devas' give up their right over the bride, an old tradition of offering of wife to the guest for the night, the tradition of rajpurohit spending time with the queen in king's absence on war or hunting - the rite called 'anang dana pratana', traditions in Gujrath and Rajasthan of sending young brides before marriage to temple for one night to be spent with the priest, similar tradition of visiting temple priest by one woman from every household for one night during the nine nights in 'navaratra' prevalent in Gujrath and Rajasthan, are all such examples of the tricks employed by the brahmins over the masses. He has also given the example of infamous game of 'ghat kanchuki' during the reign of Peshava Bajirao II. [Vasant Rajas, p. 4 ff.].

"A great Sanskrit poet of the period gave a vivid description of the deva-dasis in a temple of Krishna and added that they made one feel as if the goddess Lakshmi had come down on earth to attend her lord the god Murari. (Dhoyi, "Pavandutam", v. 28) Contemporary epigraphic records also refer in rapturous terms to the personal charm and beauty of the hundreds of deva-dasis assigned to a single temple. [R. C. Majumdar, "The Struggle for Empire", HCIP, vol. V, fourth edition 1989, p.400]

Indeed literary record and inscription give us the impression that they were regarded as a part of the normal establishment of temples, The number of these girls in the temples often reached high proportions. The temple of Somnatha at the time its destruction by Sultan Mahmud is stated to have been served by three hundred and fifty dancing girls. According to Chau Ju-Kua, Gujarat contained 4000 temples in which lived over 20,000 dancing girls whose function was to sing twice daily while offering food to the deities and while presenting flowers.

In earlier stages, their duties remained religious as Mahalingam presumes that when food was offered to God they danced before the idol, they themselves gave him food and all that was necessary. (Mahalingam; 1940:150). Probably this services to only God remained for a long period.

However, at later stage devadasis were forced to please earthly Gods and lords as well. Mahalingam referring to Nuniz, wrote :

"Every Saturday, they were obliged to go to king's palace to dance and prostrate before the King's idol which was in the interior of his palace" (Mahalingam:1940:158).

In Matsya Purana there is a reference to the dishonoured women of the defeated or killed wives of 'asuras' who were asked to serve in the temples and practise prostitution (Nadkarni:1975:15)

Probably the custom of dedicating girls to temples and sacred prostitution became quite common in the 6th century A.D. as most of the Puranas containing references to it have been composed during this period. Several Puranas recommend that arrangements should be made to enlist the services of singing girls at the time of worship at temples. They even recommend the purchase of beautiful girls and dedicating them to temples.." [Jogan Shankar, p. 40 ff.]

"Bhavishya Purana suggests that the best way of winning Suryaloka is by dedicating a bevy of prostitutes to a 'Sun' (Solar) Temple" (Altekar : 1973:184). [Jogan Shankar, p.40]

In spite of great humiliation and exploitation, and ultimate horrible fate of most of them, devadasis being expert in dancing and singing, some of them have attained high fame. Rajas mentions some of such important ones. The famous dancer Jailaxmi of Padanallur became the queen of King Ramanad. Devadasi Subalakshmi became a famous classical singer. The famous devadasi house of 'Mangeshkar' from Goa is renowned for singing all over the world. During late Peshava rule, example of Patthe Baburao, a great 'shahir', who forgot his brahmanic origin and removed his sacred thread for his consort Pawala, a Mahar by caste, is still famous [Rajas: p. 54], and people have produced films on the couple.

Today, we find the exhibitions over media, and festivals being organized, specially for foreigners, to show how great was our ancient art form of dance, may it be Bharat Natyam, Kuchipudi or Oddisi. It is never mentioned on such occasions that this art was the gift of these low caste women who nurtured the art under trying conditions and with great suffering. The art was later learnt by women of higher castes and now it is they who only participate in international festivals and the like. Jogan Shankar gives an account how this happened about 'Sadir' dance of devadasis. He observes: "The revivalists wanted to preserve the traditional form of Sadir dance by purifying it. The new name was given as 'Bharatanatyam'. As a consequence of purification some modifications were introduced into the content of to dance style. The revivalists were basically belonging to Brahmin dominated Theosophical Circles. Many Brahmin girls started to learn the dance from devadasis. Hence the dance technique remained unchanged. The only change was change in the class of clientele." [p. 144]

The themes were picked up from Sanskrit texts, higher caste girls learned the dances and put them in new settings which excluded devadasi traditions, and the dance form became individual oriented from the community oriented. [p.144] Theosophical Society of India revived the devadasi dance, declaring as the aim of restoration of India's ancient glory. Rukmini Arundale was well groomed and encouraged by Annie Besant to convert the devadasi's 'Sadir' to 'Bharatanatyam', and started training the higher caste women, with the funds of the Theosophical Society, organizing a convention in 1935-36, and establishing an International Academy of Arts which was later renamed as Kalakshetra. [Jogan Shankar, p. 145]

Theories of origin of Devadasi Cult

Jogan Shankar observes that, none of the numerous theories, provides explanations satisfactorily. However inadequate they may be, they help us in our inquiry, so he gives the list of such theories.:

1. The custom of dedicating girls to temples emerged as a substitute for human sacrifice, being and offering to the gods and goddesses to appease and secure blessings for the community as a whole.
2. It is a rite to ensure the fertility of the land and the increase of human being and animal population on the principle of Homeopathic magic.
3. It is part of phallic worship which existed in India from early Dravidian times.
4. Probably sacred prostitution sprang from the custom of providing sexual hospitality for strangers; and if such hospitality is offered by the living mortal wives of a deity, prosperity would bound to result.
5. The devadasi cult simply represents the licentious worship offered by a people, subservient to a degraded and vested interests of priestly Class.
6. Devadasi system is a deliberately created custom in order to exploit lower caste people in India by upper castes and classes as:
 - (a) The upper castes have influenced the establishment of an order of prostitutes who are licensed to carry on their profession under the protective shield of religion.
 - (b) The establishment of such system facilitates them the access to low caste women to fulfill their carnal desire.
 - (c) The setting up of such a system can destroy the lower castes' sense of self-respect in a society."

Devadasi Cult : A Sociological Analysis/Jogan Shankar. 2 rev. ed., 1994, ix, 184 p., tables,

Contents: Preface. 1. Introduction. 2. Genesis and prevalence of devadasi cult. 3. The setting. 4. Devadasis of Yellampura village--a profile. 5. Determinants of persistence and continuity devadasi cult. 6. Towards reformation and rehabilitation of devadasis. 7. Conclusion and recommendations. Bibliography. Index.

"The female dancers and singers attached to temples are generally referred to by the term 'Devadasis', which literally means 'female slaves of the deity'. They are not allowed to marry any mortal man and their dedication to temple service is considered as constituting a marriage with the deity. The cult of dedicating girls to temple is prevailing all over India in different forms and names, such as Maharis in Kerala, Natis in Assam, Muralis in Maharashtra, Bogams in Andhra Pradesh and Jogatis or Basavis in Karnataka state, Thevardiyar in Tamil Nadu.

"These servants of deities were said to be expert in music and dance in mediaeval period. As centuries passed, their services shifted from gods to earthly gods and lords. The women so dedicated to the deity as devadasis, usually lead a life of prostitutes with a religious sanction.

"According to an estimation, girls dedicated as devadasis to Yellamma, Hanuman and Khandoba temples in Maharashtra-Karnataka border areas number about 2.5 lakhs. Maximum number of these devadasis are the devotees of Yellamma of Saundathi in Belgaum district. Majority of them belong to lowest strata of the society.

"The devadasi cult of this area is attracting the attention of journalists, dramatists and it has provided poignant material for stories and feature films. Though empirical studies and mushroom literature is available on general prostitution, no exclusive empirical studies on devadasi cult were undertaken so far. Hence an in-depth study to pin point determinants of persistence and continuity of this cult was a long felt need and probably the present effort would, to some extent, contribute substantially to the available literature on the subject." (jacket)

INDES, informations générales:

Mariage au Rajasthan:

Maharajas. Cérémonie de 4 jours, et célébrations. Rukmani Kumari, princess of Jaisalmer, femme de His Highness Raghbir Singh, Maharaja de ÉRajpipla.

L'ancêtre de l'épouse Rawal Jaisal, a fondé le royaume de Jaisalmer il y a 8 siècles. Caste des guerriers, Rajput maharajas de Jaisalmer qui ont défendu leur foi Hindou contre les envahisseurs musulmans.

Un canopy de saffron jette de l'ombre sur la fiancée au moment de sortir du premier service.

Fiancée, voile rose transparent sur la tête, les cheveux noirs dégagés, le voile descent lâchement jusqu'aux reins. Robe rose, manches aux coudes. Collier de perle. Maquillage, contour des yeux noircis, points blanc et rouges dessinés en haut des cils, une marque rouge au-dessus du nez, en bas du front, lèvres rouges., colliers aux poignets..

Lord Ganesa, elephant -headed God of success en terre cuite et éléphants, porté sur la tête d'une enfant.

Prêtres enturbannés de turbans de couleur orange.

Chaque événement choisi par un astrologue pour garantir le succès du mariage.

Crumble mansions en ruine appelées Havelis. Stone latticework of the balconies, offre privacy, et ventilation.sculptés par des maçons musulmans, pierre locale jaune., vaches errantes,

Maisons construites au 19eme siècle par riches marchands.

Joyaux de famille: le fiancé, 15 ans, Maharaj Chandvir Singh. Émeraudes et perles forma peacock designés sur son turban. Épée royale, pour rappeler la puissance des maharajas. slogan des maharajas "by this weapon" Tilak ou red streak sur son front indique sa participation à une cérémonie hindoue.

"O gounteous Indra, make thyis bride blest inher sons and fortunate!. Rig-Veda

La fiancée gowned in saffron for dedication, sa belle soeur porte un costume Rajasthani de 5 couleurs. Des drapeaux

joyeux flottent aux fenêtres.

Religions Rajputs practiced suttee-widow-burning- jusqu'à la mi 19eme siècle.

Loi de Manu, "un mari doit être constamment révééré comme un dieu" et la femme fidèle souhaite rejoindre son maître dans la mort.

Un feu sacré brûle sous le wedding Mandap ou tente. Les prêtres préparent le ris con cuit, barley et sesame. Chaque étape préliminaire doit être suivie à la lettre. Pour les Hindous orthodoxes, le mariage est sacré, indissoluble des familles et individus.

La Maharani peint les mains de la fiancée avec du henna, pour la chance. Si les couleurs restent éclatantes, l'amour perdurera.. Cercle noir sur la paume de la main en spirale.

Loi de Manu: Let women be constantly supplied with ornaments at festivals and jubilees.

Les femmes portent leurs plus beaux bijoux et le garb traditionnel du Rajasthan. Purdah: pour les femmes, se cacher au regard des hommes hors ceux de la famille. Elle sort du véhicule dans un Chattri, une sorte de tente de douche portée jusqu'aux portes du palais. Seules les femmes, les parents mâles du fiancé et la fiancée vont à la cérémonie.

Eylids rimmed with antimony, drapés d'odhnis rouges, les villageois surveillent curieusement, procession de cadeaux, et le Maharaja qui vient réclamer sa princesse. Il est monté sur un cheval noir décoré, protégé d'un parasol.

Les femmes mariées sont reconnues à un bijou fiché dans la narine., les bijoux en ivoire, os et bijoux d'argent proclament la richesse du mari, cascades de bracelets aux deux poignets, des tatouages aux henné su menton et pourtour de la bouche, au-dessus du nez.

Cadeaux portés dans des plateaux: saris, slippers, fruits séchés, bijoux, sweets. Party d eplus de 200 personnes.

Le fiancé: resplendissant in wedding crown, et brocards achkan, comme un Hindou, il perçoit sa fiancée comme un cadeau des dieux. Symbols de royauté: le parasol ceremonial, yak-tail whisk, sword, et jewels.

"Without my lord, my life to bless, Where could be heaven or happiness? Ramayana

Devant le feu sacré, symbole de purification, les époux échangent des vœux,. L'officiant récite textes Védiques en Sanskrit. Avant la fin, le couple font des pas rituels autour du feu, scellant leur mariage.

La mariées porte un jewel-weighted nose ring de la femme mariée: accroché à une narine, bijou d'argent qui pend jusqu'à la lèvre inférieure, retenu par un long fil attaché autour du crâne. Elle porte un bijou au suspendu au front. Un bijou circulaire en argent fiché dans ses cheveux la tête recouvert d'un voile rouge et de dessins oranges.

L'épouse croit avec le Rig-Veda: "Perfect, O Gods, the union of the wife and husband".

N.G Jan65.

Rajasthan:

Le great Indian Desert.

Rajasthan dacoits: des outlaws, , moustache en guirlande retournée jusqu'au début des yeux.

Code des dacoits: ils ne volent que les riches et en plein jour. Jouer le narh (flute) sur les dunes pour enlever la solitude.

Pays des Rajputs, fils des Rois, caste des guerriers, rulers, landwoners.

Ramayana, légendes des héros épiques.

Maharana Pratap, "one unconquerable mind", a résisté à l'empire Mongol.

Jaipur, capitale du rajasthan autrefois, Rajputana.

Rabindranath Tagore, Bengali poète et mystique "villages are like women, in their keeping is the cradle or the race.

They are... in closer touch with the fountain of life. They... provide people with... food an joy, with the simple poetry of life, and with those inner ceremonies of beauty which the villag spontaneously produces and in which she finds delight."

Krishna: "FIX THY MIND on Me, be devotes do Me; sacrifice unto Me, bow down to Me,".

.Kalaji honoré par la tribu Ghils.

Proverbe Ghils: "If a Bhil runs away, his neighbor gets his dwelling, if he dies, the neighbor gets his wife."

Les rues de Jaipur, embellished by a fairy work of domes and corbels.

Le fiancé sur un throne d'argent, regarde des femmes danser, qui tournoient.

infoInde.doc

Jaipur:

city palace: Chandra Mahal

Jantar Mantar: observatoire

Hana Mahal

Maharaja Jai Singh II

Jal Mahal on lake Sagar

raine Maharani-ki-Chahatri

Amer:
Ganesh Pole

Jodhpur:
état du Marwar
Mehrangarh fort
Jaswant Thada
Umaid bhawan Palace

Mandore:

Udaipur:
The city Palace: Hati Pol Elephant gate, Bara Pol: great gate
the lake Palace: lac Pichola: Jag Nivas
Jagdeesh temple
Suraj Gokhada: balcony of the sun

Jaisalmer:
jain temples
lodurva jain temple
amar Sagar Jain temple
Patwan-ki-Hameli

achkan rajput purdah Hawa Mahal Jaipur sikh Asie khôl kif udaipur dhotis page maharana saris lehangas neem
bistre orhni lakshmi shattri dupatta mandap safran Jag Mandir lac Pichola manu satis maharanas Ahar
cholis sari orhni rajput namaskar Taj Mahal Shah Jahan Mumtaz Mahal rajputana Jag Mandir

inforajasthan.doc
INDES, informations générales:

Inde du Sud
civilisation dravidiennne (5000ans) distincte du nord
Kerale et Tamil nadul
Palava Chola et Pandia
madrass porte du sud pays Tamul
université de Madras
déesse Parvati
Pays de la soie
Marina beach, 15 km de long, foule dense dimanche, baignade interdite
jeunes femmes laissent tremper leur saris dans les vagues
Kerala, mer d'Oman, côte de Malabar
voiles des bateaux en dents de requins
machine à pêcher, barasacarlats, origine chinoise,, contre-po8ids, nuit, lanternes allumées pour attirer le poisson
Cochin, grand port, fort portugais
Vasco de Bamma inhumé
Broadway Road, Chardway bazaar
épices (l'or d'Asie) pas commercants
point de rencontre entre Europe et Asie
Milapar/St-Thomas, prêcha aux indiens, enterré là après son martyre: reliques du saint, cathédrale San Thomé
Brahmanes, serviteurs des temples
Darma, loi morale, Karma loi de l'acte
15e siècle avant J.C. le Maharabata, tuer pour raisons économiques, protégée, par viande, lait et chauffage, mange les déchets
religion:
indouisme 4000 ans/ames est immortelle
renaissance, délivrance pour l'unir avec l'esprit universel
Quête 3 chemins, foi, connaissance, engagement religieux
dieux: shiva: destructeur, Krishna: préservateur (protecteur, Rama: créateur
Mahabalipuram
Tanjore: temple de Triradisvara, roi Vaparaja
madurai: la ville de la douceur du nectar (Madurapura)
le Baratanatian (danse cosmique de Shiva)

danseuses sacrées, épouses de dieu

Sikhs, race guerrière

le Gourandore

JaïDAS PORTENT MASQUES, TOUTS LES CRÉATEURS SONT SACRÉS, ONT L'ÂME, PAS TUER PLUS PETIT animal

Sadous (prêtres ou être saint, homme saint)

Puri

le Duba Walla le (porteur de tiffin) Bombay: gamelles de nourriture

Bombay centre des affaires, Churchgate station

Taj Mahal, jade, lapis lazuli Crystal

Bombay (Mumbai)

Flora Fountain, en honneur du gouverneur britannique de Bombay Sir Bartle Frere, situé au coeur de la cité (Hutatqce Chowk)

Marine drive

victoria terminus railway station

mosquée of Haji Ali

Porte de l'Inde

- commémore l'arrivée de roi King George V et Queen Mary en 1911

Juhu beach

Ganpati, éléphant god, son of Shiva et Parvati

Malabar hill

le Genesh Chaturthi sur la plage de Chowpatty

immersion image des dieux hindous

Calcutta

chowringhee

Writers bldg

marbel palace

Sahid minar

Charnock Mausoleum

victoria memorial et St-Paul Cathedral

Madras

beach, palais chepauk, fort St-George, temple de mylapore, société théosophique

Delhi

redfort, lahore gate, Gutab Minar

infoInde2.doc

3.0 CONTES ET LÉGENDES AFRICAINES

NOUVELLE 3-4

Le sacrifice de la Vierge Peule (peule.doc)

L'histoire se passe à la frontière entre le Burkina Faso (Haute Volta de l'époque) et le Togo. Sur la route, un couple peule. Une femme évanescence, d'une beauté envoûtante. Histoire d'un rêve qui se transforme en réalité dans la réserve togolaise, où l'animal se confond avec la femme. Auto stationnée dans la réserve, les sons, craintes, de la forêt, des animaux, les bruits de la nuit, le contact avec la tôle de l'auto, à travers la lunette arrière, un animal sauvage est mort en heurtant ma voiture, en s'attaquant à elle comme pour entrer, et me violenter. L'animal ensanglanté gît au pied de l'auto. au contact violent de l'auto, . Le matin, au réveil, je retrouve le corps ensanglanté de la femme peule, je la vois nue, inanimée, belle, comme une image évanescence qui gît là à la place de l'endroit où j'ai vu ma beauté peule. Ou le contraire, c'est l'animal qui frappe l'auto la nuit, et au matin, je retrouve le corps inanimé de la fille peule.

Nous sommes en direction de la frontière Togolaise, dans le territoire de la Haute Volta. Nous roulons au ralenti sur une piste poussiéreuse. Paysage désertique, pas âme qui vive. Une situation de mystère. Nous dépassons un couple qui marche sur la route en direction de la frontière. Un jeune couple de Peuls. La femme est belle et jeune et dévoile ses seins et les recouvre lors de notre dépassement. Je l'aperçois à-travers le rétroviseur, et ses yeux me disent que je dois les faire monter. Je m'arrête et fait monter le couple dans l'auto. Le court voyage se fait en silence, nos yeux sont comme rivés l'un à l'autre par l'intermédiaire du rétroviseur. Nous les laissons juste avant la frontière, à l'entrée de la réserve d'animaux (nom). Nous nous dirigeons dans la réserve pour la nuit et nous immobilisons pour la nuit, pour goûter au réveil des animaux nocturnes. Toute la nuit, je vis, à-travers la fenêtre du campeur, les ébats d'un couple de félins. Ils s'approchent de la voiture, la contournent, l'effleure. J'entends leurs sons, leurs courses, leurs cris. Puis l'un des félins s'éloigne comme dépité de ce que l'un des félins (la femelle), ne veuille plus partir. Elle s'agite autour du campeur. La nuit est claire, belle et mystérieuse. Elle fait des courses folles autour du campeur comme pour m'attirer, le frôle, le charge. J'entends des bruits sur l'acier de l'auto; des chevauchées irrésistibles, plus la nuit s'avance, plus les charges se précisent. Je la regarde droit dans les yeux à-travers la vitre. Décire comme si c'était des ébats érotiques. Je revois la femme peule, une obsession et j'ai l'impression de la baiser. Décire ce que j'ai vu d'elle, la beauté primitive et ce que j'imagine plus fort que la réalité. Au matin, après mon réveil, je sors dans le jour qui commence sous la brume, mystérieuse, au son des animaux. Je fais le tour du véhicule et découvre ensanglanté, frappé par le véhicule, le corps nu et ensanglanté de la belle femme Peule.

txtafr1.doc

NOUVELLE 3-5

La femme serpent du pays Dogon (dogon.doc)

Voyage au pays Dogon. La nuit, après une fête initiatique, au retour vers l'hôtel, rencontre avec une ombre masquée égarée de la fête et s'avancent dans un sentier désert (être mi-femme,mi-bête idem mythologie grecque). J'entends les sons lointains de la fête; la peur, les bruits, l'attrait de ce masque qui s'avance, le contact avec l'être masqué, qui s'avère être une femme et qui se déhanche. Scène d'amour à caractère initiatique. La circoncision selon les rites dogon, mais sous la dent du fauve masqué. Réveil le matin, au son des coqs et du rire des enfants, je réalise que je suis nu sur la poussière du sentier, avec à mes côtés, le cadavre inanimé d'un serpent, qui s'avérait être l'objet de mes ébats amoureux de la veille.

Le hogon

Le hogon est le plus vieil homme du village

A partir du moment où il est nommé hogon , il devient le chef spirituel de la tribu et en tant que tel est soumis à un mode de vie particulier :

- Il ne peut plus poser le pied nu par-terre
- Il doit passer sa journée assis devant sa maison
- Il ne vit plus avec sa , ou ses femmes
- Il est servi par une **jeune fille vierge**
- Il ne peut plus se laver

Le hogon est le prêtre du Lébé , le **serpent-vieil homme**

Chaque nuit , le Lébé se rend chez le hogon et lui lèche le corps , ce qui lui donne la force de vivre un jour de plus

La salive du Lébé , c'est la force de l'humidité et la force de la parole

Le hogon ne doit donc ni se laver , ni suer , sinon il perd la force du Lébé

Le jour où le hogon prend peur du serpent , il meurt

Les cultes

Les rituels dogons sont basés sur la transmission de la force vitale nécessaire à l'équilibre de la société , le hogon étant le gardien de la plus grande force

Les dogons ne possèdent pas d'écriture mais des signes qui sont destinés à raconter la genèse

Leur interprétation et leur transmission incombent aux hauts dignitaires ainsi qu'aux prêtres totémiques : plus un homme connaît de signes , plus il se rapproche du grand savoir

La société des masques

La **société des masques** , appelée **awa** dirige les danses masquées organisées lors des différentes cérémonies

Cette société comprend tous les hommes

Les garçons y entrent **après la circoncision**

Les femmes ne sont pas admises dans cette société , sauf celles nées l'**année du sigui**

Le **culte du binou** , la société des masques , représente le pagne rouge de la terre et les hommes et animaux morts

Tout homme adulte peut être devin en demandant à un ami de lui enseigner cet art

Les devins les plus appréciés sont les hauts dignitaires de la société des masques , les chasseurs et les guérisseurs

Les prêtres totémiques , le hogon et tous ceux qui célèbrent **un culte à Amma et Nommo**, ennemis du chacal , ne peuvent approcher les tables de divination

Tout dogon , homme ou femme , peut demander à un devin d'**interroger le chacal en offrant les graines qui attireront l'animal**

Les devins possèdent des **tables d'instruction , à douze cases, qu'ils utilisent pour interroger le chacal**

Le culte du Binou se déroule dans un sanctuaire en général de construction rectangulaire aux coins arrondis et dont la façade est flanquée à ses extrémités de deux tours rondes légèrement plus hautes que le bâtiment

La porte du sanctuaire est souvent moins haute qu'un homme debout et bloquée par de grosses pierres

Sur le toit , au-dessus de la porte , on place deux ombilics où l'on fait couler les bouillies de céréales et le sang des animaux sacrifiés et entre les deux , une poutre supporte le crochet à nuages
Le prêtre totémique conserve son matériel à l'intérieur du bâtiment où il est seul à pouvoir pénétrer , car personne ne doit voir les signes secrets qui y sont tracés

La façade est couverte de signes noirs , blancs et rouges

Attention, ce lieu est sacré

C'est le tableau du renard grâce auquel les initiés peuvent interpréter les desseins divins

La question est écrite sur le sable

La langue est mystérieuse et incompréhensible car c'est la première parole révélée aux hommes

Et le renard , le chacal de la mythologie, vient dans la nuit répondre en posant ses pattes à certains endroits

Le culte du Lébé

Le principal **culte est celui du Lébé , le dieu serpent** , dont le prêtre est le hogon

C'est une **cérémonie à la gloire du Nommo**

L'autel destiné à cette célébration se trouve chez le hogon et contient une parcelle de la terre de la tombe du Lébé , emportée par les dogons lors de leur migration

D'autres autels consacrés au Nommo , peuvent être répartis dans le village dans une ginna , sur la place du village , dans le champ du hogon ou à l'entrée du village

le culte du Sigi

Dans le **culte du Sigi** , la statue du serpent est investie de la représentation spirituelle du premier mort

Les cérémonies du Sigi ont lieu tous les soixante ans

Elles se déroulent sur sept ans

Les prochaines auront lieu en 2027

Il s'agit d'un important rituel de régénération pour commémorer la révélation de la parole orale aux hommes , ainsi que la mort et les funérailles du premier ancêtre

Jean Rouch a réalisé plusieurs films lors des dernières fêtes entre 1967 et 1974

Des autels personnels se trouvent à l'intérieur des maisons familiales

Les autels sont bâtis avec une pierre levée recouverte de terre prélevée dans une mare en souvenir du Nommo

Cette terre est mélangée à des graines ou à celle provenant d'un autel plus ancien

Chaque individu possède deux autels , un autel de tête et un autel de corps

Les dogons font des sacrifices sur ces autels en vue d'augmenter leur force vitale

A leur mort , leurs autels personnels sont détruits

Le rite funéraire

Le rite funéraire se déroule en trois temps :

Lors du décès , un enterrement est organisé

Les anciennes habitations des Tellem perchées dans la falaise servent de cimetière

Le corps du défunt est lavé avant d'être inhumé

Son âme reste dans le village

Quelques mois plus tard , sont organisées des funérailles qui permettent à la famille et aux proches de rendre un hommage au défunt

Son âme quitte alors la maison familiale mais continue d'errer dans les alentours

Le troisième temps est le dama

Cette cérémonie est collective et concerne toutes les personnes décédées au cours des années précédentes

Le dama est organisé tous les 3 à 5 ans

Les âmes sont appelées à rejoindre les ancêtres

Au cours de la cérémonie qui dure trois jours , les différents masques sont sortis et défilent et dansent dans le village

Cette cérémonie marque la fin du deuil

Les masques

L'**association masculine, awa** , chargée de l'initiation , organise également les grandes **cérémonies masquées du dama** , ou levée du deuil , qui commémorent les défunts des deux ou trois dernières

années

Pour cette occasion ils fabriquent deux masques :

le singe ou maison à étages , porté par un danseur , mime le mythe de la création

la descente de l'arche , le masque kanaga surmonté par une croix de lorraine

D'autres masques les accompagnent : antilope , lièvre , buffle , singe , oiseau , hyène , lion , ainsi que des masques-heaumes avec des cornes et des museaux

Ces masques sont rehaussés de couleurs rouges , noires et blanches

Pour la grande **cérémonie du Sigi qui a lieu tous les soixante ans , c'est un masque-serpent qui le symbolise**

Celui qui possède un masque ne doit pas le faire savoir à ses proches

S'il danse avec son masque , il ne doit pas être reconnu

Le **masque satimbe** est surmonté d'un personnage féminin représentant yasiguini

Yasiguini aurait transmis ces masques aux **andouboulou , premiers êtres humains créés par le dieu amma**

Les andouboulou sculptèrent le satimbe à l'image de yasiguini pour l'honorer et la consacrer

Yasiguini signifie femme du sigui , et est la seule femme admise dans la société des masques Le sigui est la seule cérémonie pour laquelle tous les masques dansent

Près de 400 masques sont utilisés à la cérémonie du dama

Ils se composent de formes géométriques

De part et d'autres du nez se situent deux fosses oculaires aménagées dans une longue dépression rectangulaire

Les côtés du masque peuvent être décorés de motifs triangulaires

Le masque dogon le plus connu est le masque Kanaga représentant l'oiseau du même nom

La forme triangulaire du visage représente la mâchoire de l'oiseau et la forme conique inférieure sa langue

Le masque est achevé avec les ailes déployées de Komondo , oiseau mythique

Les deux petites figures sur le haut du masque représentent le premier couple que les dogons considèrent comme leurs ancêtres

La croix fait référence au mythe de la création

La partie supérieure de la croix symbolise le monde extra terrestre , et la partie inférieure le monde terrestre

La ligne entre les deux parties est l'union entre les deux mondes

Pendant la danse rituelle , le porteur du masque se penche vers le bas en dansant , en dirigeant la croix vers le sol dans le but d'établir un lien entre la terre et le ciel

Dans les rites funéraires , les membres de la société awa dansent avec les masques sur le toit de la maison du mort , pour conduire **son âme , le nyama** , à son repos éternel , et aussi pour défendre les vivants du mal qu'il pourrait leur faire

même nom

La forme triangulaire du visage représente la mâchoire de l'oiseau et la forme conique inférieure sa langue

Le masque est achevé avec les ailes déployées de Komondo , oiseau mythique

Les deux petites figures sur le haut du masque représentent le premier couple que les dogons considèrent comme leurs ancêtres

La croix fait référence au mythe de la création

La partie supérieure de la croix symbolise le monde extra terrestre , et la partie inférieure le monde terrestre

La ligne entre les deux parties est l'union entre les deux mondes

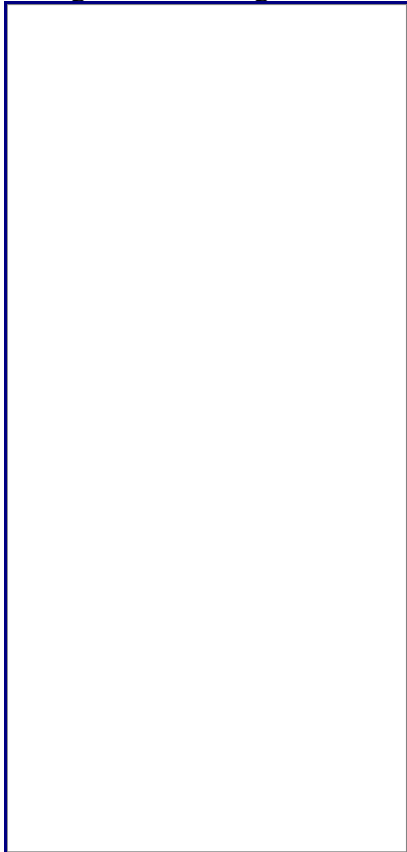
Pendant la danse rituelle , le porteur du masque se penche vers le bas en dansant , en dirigeant la croix vers le sol dans le but d'établir un lien entre la terre et le ciel

Dans les rites funéraires , les membres de la société awa dansent avec les masques sur le toit de la maison du mort , pour conduire **son âme , le nyama** , à son repos éternel , et aussi pour défendre les vivants du mal qu'il pourrait leur faire

Société et rites religieux [\[modifier\]](#)



Le togouna du village de Endé au pays Dogon.



Sculpture dogon en bois, probablement une figure ancestrale, XVII^e-XVIII^e siècle, Pavillon des Sessions

La shônan communément appelé "togouna" (ou case à palabres), est une construction présente dans chaque village, sous laquelle les hommes du village, et plus particulièrement les anciens, se réunissent pour parler des affaires du village. Sa taille basse oblige les hommes à s'asseoir et interdit l'emportement (en se levant brusquement, on se cogne le crâne). Elle est constituée de huit piliers en bois sur lesquels reposent jusqu'à huit couches de [chaume](#). Le nombre 8 fait référence au nombre des premiers ancêtres dogons. Des symboles dogons sont sculptés sur les piliers.

Le *rite funéraire* se déroule en trois temps :

- Lors du décès, un enterrement est organisé. Le corps du défunt est lavé avant d'être déposé à l'air libre dans les failles des falaises qui servent de cimetière. Son âme reste dans le village.
- Quelques mois plus tard, sont organisées des funérailles qui permettent à la famille et aux proches de rendre un hommage au défunt. Son âme quitte alors la maison familiale mais continue d'errer dans les alentours.
- Le troisième temps est le [dama](#). Cette cérémonie est collective et concerne toutes les personnes décédées au cours des années précédentes (le *dama* est organisé tous les 3 à 5 ans). Les âmes sont appelées à rejoindre les ancêtres. Au cours de la cérémonie qui dure trois jours, les différents [masques](#) sont sortis et défilent et dansent dans le village. Cette cérémonie marque la fin du deuil.

Les [cérémonies du Sigui](#) ont lieu, chez les Dogons, tous les soixante ans. Elles se déroulent sur sept ans. Les prochaines auront lieu en [2027](#). Il s'agit d'un important rituel de régénération. Elles commémorent la révélation de la parole orale aux hommes, ainsi que la mort et les funérailles du premier ancêtre. [Jean Rouch](#) a réalisé plusieurs films lors des dernières fêtes entre [1967](#) et [1974](#).

La « société des masques » appelée *Awa* dirige les danses masquées organisées lors des différentes cérémonies. La société comprend tous les hommes. Les garçons y entrent après la [circoncision](#). Les femmes ne sont pas admises dans cette société, sauf celles nées l'année du sigui.

Le *hogon* est le chef religieux du village dogon. Il est le prêtre du culte du *lébé* (*Lébé Seru* est le premier ancêtre Dogon qui, enterré au pays du [Mandé](#), ressuscita sous forme de serpent). C'est le plus vieil homme du village qui devient *hogon*. Certains interdits lui sont prescrits. Il n'a plus le droit d'avoir un contact physique avec personne, il ne doit plus sortir de sa maison...

La société dogon est [patrilinéaire](#), mais la famille maternelle l'emporte sur les enfants. En effet, tout Dogon de retour au pays doit obligatoirement passer dans sa famille maternelle avant de rendre visite à ses parents paternels. Les descendants d'un ancêtre commun font partie d'une *ginna* qui regroupe tous les adultes hommes, leurs femmes et leurs enfants. La *ginna* inclut également les maisons de famille et les champs leur appartenant. Le chef, le *ginna bana*, est l'homme le plus âgé.

Il n'y a pas de [castes](#) chez les Dogons, la société est égalitaire. Les forgerons sont [endogames](#). Les *hossobé* sont les bannis, les impurs. Deviennent *hossobé* tous ceux qui ont trahi le clan auquel ils appartiennent. Les jeunes gens se retrouvent dans les classes d'âge, chaque classe construisant sa maison décorée avec les symboles de son groupe. C'est là qu'ils se retrouvent, le plus souvent la nuit, pour pratiquer leurs rites, les festivités.

Danses [\[modifier\]](#)

Très codifiées, les danses dogons expriment la formation du monde, l'organisation du système solaire, le culte des divinités ou les mystères de la mort. La plus spectaculaire s'exécute sur des échasses appelées "touterelles".

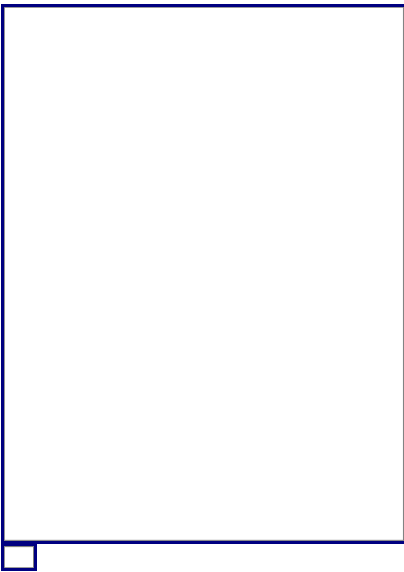
La table du renard [\[modifier\]](#)



Table du renard (près de [Sangha](#))

La "Table" sert d'instrument de [divination](#). La personne qui a des problèmes, va trouver le "[devin](#)" pour qu'il lui prédise l'avenir ou lui donne quelques conseils. A l'écart du village en fin d'après-midi, le devin, suite aux explications du client, trace un grand rectangle divisé en plusieurs cases, dont chacune reçoit différents signes et petits bâtons plantés dans le sol. Ensuite le devin demande au client de lancer sur cette "table" une poignée de cacahuètes, puis tous deux quittent les lieux jusqu'au lendemain matin. Pendant la nuit un renard (ou [Chacal](#)), vient manger les cacahuètes en piétinant la "table". Le matin, le devin revient avec son client, et interprète les traces laissées par le renard, et en fonction de celles-ci et des bâtons renversés lui prédit l'avenir.

Architecture [\[modifier\]](#)



Village de [Banani](#), la Togouna est visible au centre de l'image.

L'architecture dogon est spécifique. La plupart des villages sont implantés dans la falaise, et accessibles uniquement par des chemins escarpés qui empruntent les failles du plateau.



Village dogon construit au flanc de la falaise.

La case traditionnelle est organisée autour d'une cour, chaque femme ayant son grenier auquel le mari n'a pas accès. Le grenier du mari sert à conserver le [mil](#), le grenier des femmes sert, lui, à conserver les condiments et différents objets. Les greniers sont clairement identifiables par leur toiture en seko (paille), celui du mari étant en général, le plus important.

Il existe différentes sortes de greniers (appelés *gôh*) d'architecture spécifique, et ayant une

attribution et une symbolique particulière :

- le gôh Karï, divisé en trois parties, est obligatoirement la propriété d'un homme.
- le gôh nân, plus grand, qui peut appartenir à un homme ou une femme, est construit sur deux étages, et divisé en quatre compartiments par étage. Il sert à la conservation des céréales (mil, sorgho, fonio). Il sert aussi de coffre fort et renferme alors des objets précieux.
- le gôh Anan qui est le plus grand et fait d'un seul bloc, est sous la responsabilité du chef de lignage. Il renferme les récoltes des champs collectifs (*Anan* signifiant village). Il est descellé uniquement lors de sécheresses, ou pour la cérémonie du *Dama*.
- le gôh Pôron, un grenier castré, est sous la responsabilité du chef de lignage. Il présente un petit muret central.

Les "tables de divination" et le Renard Pâle



Au *Mali*, au *Pays Dogon*, on rencontre par endroits, en dehors des villages, de mystérieuses traces et petits tas dans le sable, au milieu de batonnets, de petits cailloux, etc,...

Il s'agit de "*tables de divination*" dites "du *Renard Pâle*" (en fait le chacal). Elles mesurent approximativement 2m de long sur 1m de large.

Elles sont aussi le symbole d'une vie dogon ritualisée à l'extrême.

J'ai pu en voir à *Sangha* (voir photos), sans pour autant avoir eu le temps d'interroger le devin, ce que je regrette : ça sera pour une autre fois...

Les questions des requérants sont transcrites sur le sable par le devin, avec ces signes particuliers, qui m'ont fort intrigué.

Il dispose ensuite des cacahuètes sur la "table de divination".

La nuit, le "Renard Pâle" vient manger les cacahuètes et les traces qu'il y laisse donnent ensuite lieu à interprétation, et la réponse à la question est ainsi fournie.

D'où viendrait ce rite?



Amma, l'Esprit fondateur, le Dieu unique, forma par sa parole un placenta, sorte de Mère primordiale dans lequel il plaça les germes de deux jumeaux androgynes ; le "mâle" de l'un d'eux sortit avant terme de l'oeuf et sema le désordre dans la Création.

Il vola à Amma les graines primordiales et la Parole, qui lui furent reprises par la suite.

A la recherche de sa soeur Yasigui restée dans l'oeuf primordial, il arracha un morceau de placenta qui devint la Terre. Il y pénétra en un acte incestueux qui répandit l'impureté dans la création.

Pour son châtement, il fut changé en Renard (Le Renard Pâle, ou Yurugù) et fut privé de la Parole.

Il lui fut cependant attribué le pouvoir de prédire l'avenir.



Tout homme adulte peut devenir *devin*, en demandant à un initié de lui transmettre le savoir.

Les devins les plus appréciés sont les hauts dignitaires de la

Société des Masques, les chasseurs et les guérisseurs.

*A noter que les **Hogons**, tout en connaissant les tables de divination, ne peuvent s'en approcher!*

</center>

<hr>

NOUVELLE 3-6

Les brigants Burkinabé (burkina.doc)

Voyage de nuit entre Ouagadougou et Bobodioulasso. Assis derrière la voiture avec la petite et belle invitée +africaine du chauffeur, un ami africain. Voyage de nuit, à vitesse folle, tous les sons, les craintes, les angoisses, la volupté de l'Afrique, le contact avec la femme africaine, qui ne se dérobe pas pendant que je feints le sommeil. Je vis la volupté de l'Afrique, la rencontre risquée. Passage d'un barrage de police, je vis les soupçons, les dangers de la nuit, de l'homme, l'arbitraire du militaire, puis c'est le départ. Il y a la crainte de l'accident pendant que je somnole, que je frôle les genoux de ma compagne, appuie ma tête sur son épaule, je la sens qui se presse, et qui ne peut pas, à cause de l'amant en avant, de mon apparente indifférence. Scène de séduction mutuelle sans contact, rien que par l'imaginaire, le frolement des vêtements, les légers bruissements des lèvres, les regards furtifs, et la copulation effective sans le contact charnel. Si c'est possible d'exprimer cela. ~~Puis c'est l'accident, la voiture dans la brousse, la mort peut-être. Au réveil, dans mes bras, le corps inanimé et nue de la belle africaine dans un acte d'amour fatal dont je suis le seul survivant.~~ Arrivée à Bobo, je la quitte sans finaliser l'aventure. NOUVELLE 35

Voyage de Ouaga à Bobo en voiture. Je suis sur la banquette arrière de la voiture avec une jolie africaine, une des amies du conducteur. Mon compagnon est assis en avant. Décrire le déroulement du voyage la nuit. La vitesse, les bruits de la nuit, les dangers, les cauchemars, les barrières de contrôle. Je somnole et vit entre la réalité et le rêve. Pendant mon demi-sommeil, je pense à cette fille, assise à coté de moi. A mesure que le voyage progresse, mes désirs charnels s'accroissent. Je frôle ses genoux. Ma tête s'appuie sur son épaule, et elle ne se dérobe pas. Aucun dialogue entre nous. Il y a quelquefois, le regard inquisiteur du conducteur. Mes gestes étant le résultat inopiné du sommeil, ne sont pas perçus comme des tentatives de séduction, à l'exception de la fille qui ne résiste pas, ou plutôt semble insister. Je frôle sa main, je décèle dans le détail un bracelet qui orne son poignet. Ses doigts serrent ma main, je sens qu'elle frétille, ses genoux se resserrent. Ses convulsions imperceptibles montrent qu'elle vit la même expérience que moi. Il y a scène d'amour sans contact, mon sexe qui se gonfle, et les tranches de la fille, jusqu'à l'écartement de ses jambes, signes qu'elle est venue. Pendant ce temps, la route fait sentir ses pièges, la nuit est profonde, mystérieuse et j'imagine que nous plongeons dans le décor et que nos deux corps s'immobilisent entrelacés dans la mort.

Nous arrivons enfin à Bobo. Nous nous quittons sans message particulier, chacun prisonnier de nos propres contraintes.

Retour de Bobo par train. Nous sommes en première. Le train est gardé par des miliciens pour le protéger des bandits de grands chemins.

C'est la nuit, la voie est cahoteuse. Durant un long trajet où le train roule à faible vitesse à cause de la mauvaise condition de la voie, nous sommes envahis par une horde de bandits armés. Le wagon est littéralement assiégé par une demi-douzaine de bandits armés, qui dévalisent les voyageurs de première, européens et africains. Je suis pris en charge par un bandit svelte, qui s'avère être une femme. Elle me tâte pour trouver mes objets qu'elle m'enlève sans violence. Elle est comme sidérée, et je vois ses yeux qui me fixent avec une certaine passion. Elle me fouille doucement comme pour trouver mes papiers, ma montre qu'elle enlève. Jamais elle ne dit mot. Elle découvre enfin mes papiers enfouis sous mon pantalon qu'elle ouvre, enlève l'objet avec douceur tout en me palpant, son geste va plus loin qu'il le faut. Nous sommes seuls dans le wagon obscur pendant que le train roule à faible vitesse. Les gestes deviennent plus précis. Son corps se colle à mon corps, elle s'approche de mes lèvres et m'embrasse avec passion. Avec des gestes violents, son corps se colle à mon corps pendant qu'elle laisse tomber son pantalon et qu'elle active mon sexe avec impétuosité. C'est comme si elle pénétrait en moi, par la bouche et par le sexe. Une scène d'amour tumultueuse mais rapide

s'engage jusqu'à l'éclatement ultime ou mon sperme envahit l'intérieur de son corps. Elle se dégage lentement sans dire un mot. Elle enlève un bracelet de son poignet gauche qu'elle dépose dans la paume de ma main tout en serrant celle-ci avec ses ongles qui traversent ma chair. Tout cela comme les gestes de la fille de l'auto. Elle s'en va sans dire un mot. Le train reprend peu à peu sa vitesse de croisière. J'examine le bracelet et le décris en détail. C'est la même description que celle durant le voyage en auto. On doit comprendre que les deux filles ne font qu'une seule et même fille.

NOUVELLE 3-7

La fille de Tarzan (Tarzanna) Tarzanna, la femme singe

l'histoire se passe quelque part en Afrique. Je suis dans la jungle avec un groupe de gens à la recherche de grands singes. Isolé, je fais la rencontre d'une fille (humaine) parmi les singes.

Reprendre l'histoire du film d'animation de Disney (ou à peu près).

D'abord quelqu'un me parle de ce qu'il a lu quelque part, il ne sait plus où. Des explorateurs qui auraient aperçu deux enfants singes, blancs et presque humains qui vivent parmi les grands singes. Je suis intéressé, savoir où il a lu et comment les retrouver, mon impatience à connaître et mes recherches pour retrouver l'article.

Pendant que je fais les recherches, je me remémore ma propre histoire, et la possibilité que ces enfants soient conçus par moi, lors de ce voyage antérieur.

tarzana

Non-autaurisés

Viju Penkar. Leena Dass. This movie, from India, is unbelievably horrible! Tarzan (or Simba, or whatever his name was) is a strange, chunky man whose biggest concern seems to be keeping his silly wig dry. I really don't know what this movie was about. I do know there were many, widely divergent, things going on and lots of snakes.

There was a strange hunter strolling in and out of the story doing a lousy Lou Costello impersonation. In the dungeon of the Cobra Temple, Tarzan battled a man in the worst looking gorilla suit I've ever seen. There were THREE musical numbers! If all that wasn't enough, the heroine's father got his head chopped off moments before the big happy, romantic ending...

Johnny Kissmuller Jr. (!?). Simone Blondell. Lord Carter finances an expedition hoping to capture Karzan (that's what he's called in this one) for scientific study. They get more than they bargained for when they capture Karzan AND his mate, Sheran. With some help from Cheeka (Karzan's chimp companion), Karzan escapes. Later, Sheran escapes but Karzan is recaptured. Ultimately, Lord Carter decides it would be wrong to take Karzan from his jungle home - so he releases him. End of movie...

Synopsis Tarzan the Ape man

Jane Parker (Maureen O'Sullivan), her father (C. Aubrey Smith), and her boyfriend (Neil Hamilton) venture into the wilds of Africa in search of the Elephants' Graveyard, expecting it to be rich in ivory. They have survived a series of hair-raising dangers when suddenly the jungle yell of Tarzan (Johnny Weissmuller) is heard, stirring up the fears and anxieties of the expedition. Before long, a kicking and screaming Jane has been taken captive by the jungle man, who carries her off into the treetops. Threatening to fill Tarzan with bullets, her father and suitor demand that she be returned to safety. When she is finally released, she comes to the defense of the ape-man with whom she is falling in love.

She is soon swinging through the trees under his arm and clowning around with Cheta the Chimp (which delivers an amazingly captivating performance). As the bond between the two humans deepens, Jane laboriously teaches Tarzan to speak, and he finally utters the immortal words, "Me Tarzan, you Jane." Then they are captured by a tribe of pygmies and appear to be doomed as they are lowered into a pit with a giant ape called Zumangani. But Tarzan saves the day, letting out a

thunderous yell that brings a herd of elephants stampeding to his aid, smashing the pygmies and their village. Meanwhile, her father's fate is resolved when he rides a wounded elephant to the graveyard, where he dies with the elephant amidst a fortune in ivory. Hamilton returns to England without Mr. Parker, Jane, or the ivory.

Tarzan and His Mate

US (1934): Adventure/Romance

Pauline Kael Review

Johnny Weissmuller and Maureen O'Sullivan in the carefully prepared follow-up to the 1932 hit *TARZAN, THE APE MAN*. It's cheerful and outrageously preposterous. You are right in the heart of the craziest Africa ever contrived for your entertainment; no wild beast ever misses a cue. Tarzan's mate has adapted herself to her husband's mode of living with true Victorian propriety; snug in her tree houses, she has a devoted gorilla for her personal maid. Everything is idyllic, though some old Mayfair friends of hers turn up and make trouble for a while. With Neil Hamilton, Paul Cavanagh, and Forester Harvey. Produced by Bernard Hyman; directed by Cedric Gibbons and Jack Conway, using location footage blended with a studio jungle; written by James K. McGuinness, Howard Emmett Rogers, and Leon Gordon. MGM.

Tarzan escapes

Graphically violent (for its time), and energetically directed, this entertaining entry has Tarzan captured by a hunter who wants to put him on exhibition in England. This film was completely reshot and reworked when the original version proved too potent and blood-curdling for preview audiences; as a result there are some plot holes in what might have been the best Tarzan movie of all.

tarzan finds a son

Review

The jungle lovers find a child whose parents were killed in a plane crash and fight his greedy relatives to adopt him in this diverting entry. This was to be O'Sullivan's final appearance as Jane, but the end was reshot so she could return (in *TARZAN'S SECRET TREASURE*).

tarzan secret tresor

Melodramatic entry about greedy gold seekers who try to dupe Tarzan into helping them. Tarzan and Jane's treehouse has become pretty elaborate by now.

tarzan New-york adventure

Review

When Boy is snatched from the jungle by nasty circus owners, Tarzan swings into action across the seas and over the Brooklyn Bridge to retrieve him. Still, an amusing entry; Tarzan's first encounter with indoor plumbing is truly memorable. O'Sullivan's final appearance in the series.

Walt Disney Pictures animated adventure

tarzam traces the story of a human baby who is orphaned in the african jungle and lovingly raised by a family of apes. tarzan peaceful and sheltered world is turned upside down by the arrival of a human expedition and the revelation that he is one of them.

§

To the manor born. Lost in the deepest African interiors. Schooled by the creatures of the jungle.

Returned to the British society from whence he came. And now called back to Africa, to defend his childhood home against an onslaught of arrogant mercenaries intent on plundering the mystical city of Opar.

§

§

§

Based on the novel by Edgar Rice Burroughs, Disney's version of the Tarzan® legend will continue with the story of the young boy orphaned by his parents, Lord Greystoke and Lady Alice, who are killed in the jungle by the leopard, Sabor. Found and raised by the ape, Kala, Tarzan® grows up only knowing the ways of the jungle. Making friends with all the animals of the jungle and learning to survive by his wits and strength. In 1908, a British expedition begins to "invade" his home, Tarzan® must choose to protect his home and family or learn the ways of humans, by the way of a young English lady named Jane, her explorer father, Professor Porter and the explorer, Cecil Clayton.

In a 1936 letter to his son, Burroughs wrote that he wanted to make an animated feature of his character, Tarzan®. It took over sixty-three years, but Burroughs dream finally came true. Tarzan® is the second most filmed subject, "Dracula" being the first. With the over 26 novels about the adventures of Tarzan®, 48 Tarzan® movie features have been produced. The first Tarzan® movie was in 1918, *Tarzan of the Apes*, a silent film starring Elmo Lincoln. The 1920's *The Revenge of Tarzan* starred Gene Pollar and Karla Schramm. James H. Pierce, the son-in-law of Burroughs, who also voiced Tarzan® on the radio, starred in *Tarzan and the Golden Lion*. One of the most famous actors to play Tarzan®, Johnny Weissmuller starred in 12 films, including 1932's *Tarzan, the Ape Man*. In 1949's *Tarzan's Magic Fountain*, Lex Barker took over as the Tarzan® character on the silver screen. Gordon Scott played the ape-man in six movies from the middle 50's until the early 60's. During the late 60's, a Tarzan® television series featured Ron Ely. In the last twenty years, the most recent films were *Greystoke: The Legend of Tarzan, Lord of the Apes* starred Christopher Lambert as Tarzan and Andie MacDowell as Jane and *Tarzan and the Lost City*, starring Casper Van Dien and Jane March.

From World Book CD-Rom: "Edgar Rice Burroughs (1875-1950), an American author, created Tarzan®, one of the most famous characters in fiction. In Burroughs' books, Tarzan is the son of Lord Greystoke, an English nobleman. He is abandoned in Africa while a baby and is raised by a family of apes. He grows up in the jungle, learning the language and habits of the animals. Tarzan has many adventures and saves many lives.

Burroughs wrote the first Tarzan® story in 1912. He published the first Tarzan® book, *Tarzan of the Apes*, in 1914. Burroughs wrote more than 70 books, including 26 about Tarzan®. Burroughs' works have sold more than 36 million copies and have been translated into more than 30 languages. Tarzan has been featured in numerous motion pictures, a radio serial, a television series, and a comic strip.

Burroughs also wrote many books of fantastic science fiction about life on other planets, beginning with the magazine serial, *Under the Moons of Mars* (1912). It was published in book form in 1917 as *A Princess of Mars*. Burroughs was born in Chicago. He turned to writing after drifting through a number of laboring jobs and failed business ventures."

Burroughs was a Tarzana resident before he penned the first of his "Tarzan" stories. He drew upon the name of his home town in choosing an appellation for his fictional creation, not vice-versa as commonly believed.

Origins: Edgar Rice Burroughs, the creator of Tarzan, was born in Chicago in 1875. After being booted out of the Phillips Academy in Andover, Mass., Burroughs attended Orchard Lake Michigan Military Academy and later served in the cavalry for nearly a year in Arizona. Bored with army life, Burroughs obtained a discharge, got married, went off to mine for gold in Idaho, joined the police force in Salt Lake City, worked as an accountant, and returned to Chicago to work in the stenographic department at Sears, Roebuck before finally trying his hand at fiction. Burroughs sold his first "Tarzan" story to a magazine in 1912 but continued to move around as his book-length Tarzan efforts were turned down by all the publishers he contacted. Burroughs and his wife spent the winter of 1913 in San Diego, then returned to the Chicago suburb of Oak Park before the A.C. McClurg Co. published Burroughs' first book, *Tarzan of the Apes*, in 1914. The response was phenomenal, and Burroughs went on to pen twenty-three Tarzan novels in all.

In 1910, however, several years before he achieved success as a writer, Burroughs had purchased 550 acres in the heart of Southern California's San Fernando Valley. (Burroughs later wrote that the Valley represented "all that was good and wholesome in Southern California, in contrast to big, bad Hollywood.") He dubbed his land "Tarzana Ranch," after the sleepy little community in which it was situated, and his creation of a character named "Tarzan" two years later can hardly be considered a coincidence. Because Tarzana did not become an "official" community with its own post office until 1930 the legend has arisen that the town was named after Burroughs' ape man, but actually the reverse is true. Had Burroughs lived a few miles to the west, in the Topanga Canyon, we would undoubtedly know his immortal creation as "Topang, the ape man" instead.

4.0 CONTES ET LÉGENDES ARABES

NOUVELLE 4-4

Une fleur a éclosé dans l'enfer de Ramalah

Histoire qui se passe dans les territoires palestiniens sous bombardements des forces israéliennes. Je suis avec Aïssa, et je fais l'amour pendant qu'on bombarde la ville. Réflexions. La mort de tous les membres de sa famille tuée par des missiles américains largués par des hélicoptères américains. (chars, obus)

comment j'ai rencontré Aïssa, quelques années auparavant. son frère m'avait rencontré dans la rue et amené chez lui. J'ai mangé avec la famille. Les femmes étaient clostrées, à l'exception d'Aïssa, trop jeune alors pour être isolée de l'étranger.

Plus tard. J'ai rencontré Aïssa dans les rues de Ramalah, elle faisait partie de l'Intifada. J'étais alors reporter. Nous nous sommes aimés, alors que ses frères se faisaient sauter à Haïfa.

J'ai aimé Aïssa, des scènes d'amour violents, parce que son temps était compté. comme une envie de tout réaliser avant la mort.

Des missiles sont tombés sur les maison du quartier. La maison d'Aïssa fut touchée, toute sa famille est morte.

Aïssa, c'est cette jeune fille qui s'est fait sauter à Jérusalem.

Je quitte Ramalah et je sais très bien que dans le coeur d'Aïssa germe une fleur, la fleur de la haine et que moi, l'occidental, je retourne sous la protection du grand satan, et que je n'ai pas le choix.

Insérer extraits de l'Hymne national américain.

Colonie juives par des colons venus du Bronz.

parti-pri américain en faveur des juifs.

Faire intervenir Dieu ou le silence de Dieu et le fait que chacun croit que Dieu est de son côté alors qu'il reste coi.

Oh, say can you see by the dawn's early light
What so proudly we hail'd at the twilight's last gleaming,
Whose broad stripes and bright stars through the perilous fight
O'er the ramparts we watch'd were so gallantly streaming?
And the rockets' red glare, the bombs bursting in air,
Gave proof through the night that our flag was still there.

2

Oh, say does that star-spangled banner yet wave
O'er the land of the free and the home of the brave?
On the shore dimly seen through the mists of the deep,
Where the foe's haughty host in dread silence reposes,
What is that which the breeze, o'er the towering steep,
As it fitfully blows, half conceals, half discloses?

3

Now it catches the gleam of the morning's first beam,
In full glory reflected now shines in the stream.
'Tis the star-spangled banner, oh, long may it wave
O'er the land of the free and the home of the brave!
And where is that band who so vauntingly swore
That the havoc of war and the battle's confusion
A home and a country should leave us no more?

4

Their blood has wash'd out their foul footstep's pollution.
No refuge could save the hireling and slave
From the terror of flight or the gloom of the grave,
And the star-spangled banner in triumph doth wave
O'er the land of the free and the home of the brave.

5

Oh, thus be it ever when freemen shall stand
Between their lov'd home and the war's desolation!
blest with vict'ru and peace may the heav'n-resuced land
Praise the power that hath made and preserv'd
then conquer we must, when our cause it is just,
And this be our motto, "In God is our Trust,"
And the star-spangled banner in triumph shall wave
O'er the land of the free and the home of the brave.

Ariel Charao
Mouvement de la résistance islamique Hamas à Nétanya
Nétanya
Intifada
chef de l'Autorité palestinienne yasser Arafat
armée israélienne
Tsahal (armée israélienne)
Jibril Rajoub: chef de la Sécurité préventive palestinienne
Cisjordanie,
Naplouse, casbah
armes américaines, avions F-16, chars Merkava, obus, bombes artillerie

Ramalah

Infarabe.doc

Palestine

Ariel Charon
Mouvement de la résistance islamique Hamas à Nétanya
Nétanya
Intifada
chef de l'Autorité palestinienne yasser Arafat
armée israélienne
Tsahal (armée israélienne)
Jibril Rajoub: chef de la Sécurité préventive palestinienne
Cisjordanie,
Naplouse, casbah
armes américaines, avions F-16, chars Merkava, obus, bombes artillerie
Ramallah
Hébron

Palestinians run toward an ambulance after a stone-thrower was shot in the arm by an Israeli soldier during clashes in Gaza on Friday

More clashes erupted in other areas -- two Palestinians died in the fighting in Tulkarem and Qalqilya, and a third in Gaza, Palestinians run toward an ambulance after a stone-thrower was shot in the arm by an Israeli soldier during clashes in Gaza on Friday

More clashes erupted in other areas -- two Palestinians died in the fighting in Tulkarem and Qalqilya, and a third in Gaza, Palestinians run toward an ambulance after a stone-thrower was shot in the arm by an Israeli soldier during clashes in Gaza on Friday

More clashes erupted in other areas -- two Palestinians died in the fighting in Tulkarem and Qalqilya, and a third in Gaza, Egoz Battalion, a highly trained unit of commandos, led the room-to-room raid through Arafat' way, if it is Hamas killing Israelis one day, the next day it is al-Aqsa Martyrs Brigades, an offshoot of Arafat's Fatah political

By week's end Israeli tanks had rolled into the West Bank towns of Beit Jala and Beituniya. Complicating matters, the Lebanese Shi'ite group Hizballah, which helped drive Israel's forces out of Lebanon two years ago, has boosted its support for the intifadeh. In January Jordanian officials arrested three Hizballah guerrillas

20-year-old Palestinian woman detonated a suicide bomb in the heart of one of Jerusalem's busiest shopping streets yesterday killing herself, an elderly bystander and injuring at least 100 others, a dozen of them seriously.

Two dead and 100 wounded in new twist to Middle East conflict
In a dramatic departure for Palestinian extremist organisations - which have previously banned women from becoming suicide bombers - police sources last night identified the attacker as a female student from the Al Najah university in the West Bank town of Nablus. They did not release her name.

Print Email

Friday, March 29, 2002 . Posted: 22:39:59 (AEDT)

Suicide bomber strikes in Jerusalem

A Palestinian suicide bomber blew up in the west Jerusalem neighbourhood of Kiryat Yovel, injuring at least 10 people, Israeli national television said.

Initial reports from emergency services had mentioned dozens of wounded and an unspecified number of dead.

Israeli national television reported that the suicide bomber was a woman.

The Al-Aqsa Martyrs Brigades, an armed offshoot of Palestinian leader Yasser Arafat's Fatah faction, claimed responsibility for the suicide bombing, Hezbollah's television station reported.

The group claimed the attack in a telephone call to al-Manar television, the station of the Lebanese Shiite fundamentalist Hezbollah group.

He said the person who carried out the suicide bombing was "a martyrdom girl", the station said.

Meanwhile, Israeli police stormed Jerusalem's Al-Aqsa mosque complex after Arab youths started throwing rocks at Jewish worshippers assembled at the Wailing Wall below, a police spokesman said.

"They started throwing stones down on worshippers and police after the Friday prayers. The police entered the Temple Mount and used stun grenades to clear out the rioters," said police superintendent Gil Kleiman.

He said one policeman was slightly injured, without giving details of casualties on the Palestinian side

An undated family picture released Jan. 30 shows Wafa Idres, 28, from the Al-Amari refugee camp near the West Bank town of Ramallah. (Reuters)

Unthinkable Actions

Woman's Apparent Suicide Bombing Makes Israelis Suspect All Palestinians

AL - AM ' ARI REFUGEE CAMP , West

Bank, Jan. 30 — Wafa' Idrees rushed from her home in this squalid refugee camp last Sunday morning, telling her family she was late for work but would see them when she returned.

Their concern grew when the 28-year old Palestinian medic, who helped give first aid to Palestinians injured in clashes with Israeli soldiers, failed to come home.

Then the unthinkable began to sink in.

"When I heard in the media that a woman may have been behind the bombing in Jerusalem and she didn't show up, I believed this could be the only explanation for her absence," said Idrees' mother, Wasfiyeh, her tears welling up in her eyes.

"She is a hero," she said. "My daughter is a martyr."

Idrees' family identified Wafa' late on Tuesday as the bomber behind an attack in Jerusalem on Sunday in which an elderly Israeli man was killed and more than 100 were hurt.

It was the first time such an attack was carried out by a woman, but it is still unclear whether Idrees detonated the bomb herself or was killed by a faulty fuse.

A female body ripped apart by the explosion was found in an alley off Jaffa Road, a West Jerusalem shopping street popular with strollers.

An Israeli police spokesman said police were still investigating independently the identity of the bomber.

The idea that a Palestinian woman had carried out a fatal bomb attack set a macabre precedent in the 16-month-old Palestinian uprising against Israeli occupation.

It set new security standards for Israel. Officials now say every Palestinian, whether man, woman or child, is a suspect.

Wasfiyeh and other relatives told Reuters Idrees was not a known activist in any Palestinian faction, but they could not explain how she obtained the explosives.

Her three brothers belong to President Yasser Arafat's Fatah faction, whose armed wing has carried out attacks on Israelis in retaliation for the killings of the group's activists.

Idrees' father died when she was a child. Her mother pulled her out of school during the 1987-1993 uprising, afraid that she was being influenced to take part in protests.

Idrees was hit by Israeli rubber bullets and attacked by soldiers during the course of her work, her family said.

Reportedly Spurred by Suffering

Idrees' sister-in-law Wisam described her as angered by the type of casualties she treated.

"She used to come and tell us about the children who were shot and killed during confrontations," she said, adding Idrees had become withdrawn and morose several weeks before the attack.

Relative and friend Manal Shaheen said: "She was happy when martyrdom attacks were carried out against Israelis and told me she wished she would one day carry out such an attack."

Palestinian officials say they have warned Israel that its army checkpoints at West Bank towns would only stoke Palestinian anger. Israel says that the roadblocks are necessary to prevent Palestinian militants from reaching the Jewish state.

In Wafa' Idrees' case, they did not work.

She did not fit the usual profile of a suicide bomber. Family pictures show her wearing makeup and sleeveless dresses.

"She was not religious, she didn't pray and didn't cover up," Shaheen said. "She was a merry person and had a strong character. She was very active but one could never believe she would actually carry out a bombing."

Copyright 2002 Reuters. All rights reserved. This material may not be published, broadcast, rewritten or redistributed.

Print Email

Friday, March 29, 2002 . Posted: 23:34:29 (AEDT)

Suicide bombing kills two as Israel attacks Arafat's HQ

A suicide bomber has attacked a supermarket in west Jerusalem, killing at least two people and injuring many more.

The bombing comes as Israeli tanks move in on the headquarters of the Palestinian leader Yasser Arafat.

Early reports on Israeli television have suggested that this suicide bombing attack was carried out by a woman.

The attacker blew herself up in a supermarket in the west Jerusalem neighborhood of Kiryat Yovel.

The attack came as Israel launched its biggest military offensive yet against the Palestinian Authority.

Israeli tanks and troops have reoccupied the West Bank town of Ramallah and have begun attacking the headquarters of the Palestinian leadership.

Bulldozers have broken through the exterior walls of the compound and Israeli troops have occupied at least two of the buildings.

The Israeli Prime Minister, Ariel Sharon, says Yasser Arafat is the enemy and this operation is designed to completely isolate him.

Yasser Arafat though remains defiant.

The Palestinian leader says he will become a martyr rather than be taken prisoner or be forced to become a fugitive.

Fondation d'Israel 1947

Accords d'Oslo, 1993

guerres 1967 et 1973

Religieux veulen reconqu erie la Jud ee et la Samarie pour reconstituer le Grand Israel.

refuge d'Arafat: la Moukataa

Tsahal, l'armée israélienne

Sabra et Chatila, Sharon le boucher de

Ehoud Barak

al-Aqsa, du Fatah d'Arafat

Naplouse et J nive, intifada, esplanade des mosquées, Hezbollah chiite libanais, fermes de Chebaa

Jihad, Abu Sayyaf (Philippines), front Moro de libération (Philippines)

camp de r fugi es de J nive

femme suicid e marché de Mahane Yehuda, palestinienne de Hébron

HISTOIRE 4-5

Abibi, la belle algérienne

La scène se passe dans une chambre d'hôtel de Batna en Algérie. Je viens de me coucher, j'ouvre la radio et la voix d'une chanteuse arabe me transporte. Décrire mes sensations à l'écoute de ce chant d'amour, comparé aux dangers de la réalité des rues de Rouïba, avec la distance de la femme, la religion, le machiste des hommes, etc. Parler de mon ami arabe, homme d'affaires et les nouvelles relations de l'hôtelier sachant que je connais ce seigneur des lieux. Relater mon passage à Constantine, les hommes dans la rue, le regard perçant d'une jeune beauté sur moi qui lui retourne la pareille et la viandante primaire de ses amis mâles. Faire comme si la relation entre la voix de la femme et moi couché était une relation d'amour. Un amour interdit dans ce pays aux traditions islamiques où les hommes sont les gardiens jaloux des actions de la femme.

Plus tard dans la nuit, je suis réveillé abruptement par des gendarmes. On m'amène hors de la chambre et je suis accusé d'avoir fréquenté une femme du pays. Dans ma tête il n'y a jamais eu de femme réelle, et je vois une femme dans le corridor, amenée par les gendarmes dont la description correspond à l'image que je me faisais de la chanteuse et la fille de Constantine. Elle est comme moi entourée de gendarmes et amenée. Nos regards se rencontrent et la scène se termine ainsi. Une histoire où se confrontent le rêve et la réalité, le vrai et le faux.

NOUVELLE 4-6

La passion amoureuse derrière les moucharabiehs

raconter NOTRE RENCONTRE AVEC ASIZ le prince blanc du désert rencontré à Guardaya. Rencontre de Marie avec les femmes, manigances pour m'éloigner de Marie et lui soutirer des faveurs. Séjour dans la palmeraie.

Aventure amoureuse avec la fille du prince. Elle me fait des faveurs pendant que sa mère, derrière les moucharabiehs observe la scène et jouit à la place de sa fille.

5.0 CONTES ET LÉGENDES OCCIDENTALES

NOUVELLE 5.7

Le temps s'est arrêté à San-Miguel de Allende (allende.doc)

L'histoire se passe à San-Miguel. Je suis sur la grande place de la ville. Nous sommes au début du soir. Il y a une atmosphère indescriptible qui fait qu'on reste là, sans raison de rester ni de partir. Une espèce d'ément qui vous retient sans pouvoir en expliquer la raison. Qu'elle est cette force invisible qui attire et retient tous ces étrangers venus du Nord et qui restent plantés là des heures, des mois, des années, sans explication, dans ce lieu intéressant sans plus. Décrire la place, le bruit des oiseaux, la lumière qui se reflète sur les parois de la cathédrale, le défilé des jeunes filles, le farniente typiquement mexicain.

Il y a le bar au coin de la place, où je vais souvent. Il y a là, xxx le moso qui nous reconnaît chaque fois que nous allons, il y a surtout Lidia, jeune fille au large sourire, comme si ce sourire m'était destiné à moi seul, l'espèce de timidité provocatrice, ce sourire à pleine dents, les yeux fixés sur moi, comme une provocation sexuelle. Ce soir encore, j'entre dans le bar. Le même accueil de ce sourire éclatant. Les habitués du bar sont là, cet homme mur assis à la même table avec ce bel et jeune mexicain qui semble planifier sa nuit, ce couple d'américains.

Durant le service, Lidia s'approche de moi avec mon service, elle a toujours ce sourire braqué sur moi et ces quelques mots d'espagnol à mon endroit. Puis elle s'infilte entre mes jambes et s'assied à califourchon sur mes genoux arborant ce même sourire et cette presque timidité. A ce moment, je visualise chacun des personnages du bar, xxx qui reste figé par l'ébahissement, les autres convives qui ont porté les yeux sur nous et qui restent là sans broncher comme s'ils étaient transformés en statue de sel. Lidia entreprend de remonter sa robe, de libérer mon pénis déjà en pleine croissance et de l'insérer à l'intérieur de son ventre. S'ensuit une scène d'amour courte mais torrentielle sous l'oeil figé des autres convives, mais qui ne bouge pas comme si le temps s'était arrêté. Après l'ébat amoureux, elle replace calmement les objets du drame tout en gardant ce mystérieux sourire à mon intention, puis se relève et continue le service là où elle l'avait laissé avant cet arrêt du temps. Les personnages se défont et continuent les gestes entrepris avant cet intermède comme s'il ne s'était rien passé.

NOUVELLE 5-8

Les écolières de San-Juan (Sanjuan.doc)

L'histoire se passe à San Juan Costa-Rica. Je visite le musée de Jade au 12eme étage de l'édifice de la à Costa-Rica. Description du musées, la ville en-dessous et l'école des filles tout près. C'est là que je me réfugierai.

Il y a vol organisé de certaines pièces dont je suis l'un des protagonistes. Je m'évade du building avec certaines pièces en utilisant l'escalier de secours.

En logeant la rue, près de l'école, je rentre dans la cours et suis immédiatement submergé par les jeunes filles. Certaines plus âgées me protègent des autres et l'on sent leur intérêt. Elles m'amènent dans un sous-sol de l'école pour m'y cacher, sachant ce qui m'arrive.

Elles viennent me voir souvent, par petites groupes tout en m'indiquant qu'il est toujours dangereux de sortir, l'armée ratissant le quartier.

Le soir j'ai la visite d'un groupe de trois. Il y a discussion, tentatives de séduction de leur part, et même disputes sur peut-être celle qui a droit à mes faveurs. Il y a même des avances directes, de la provocation et des disputes qui s'engagent concernant des avances trop prononcées de certaines. La nuit, j'ai la visite d'une des filles et il y a une scène de séduction mais découverte en pleine action.

On décide de m'attacher pour éviter que je m'enfuie sentant que je pourrais désormais circuler dans la ville.

Les intrigues continuent de plus belle, les tentatives de séduction et les disputes.

La seconde nuit, une femme plus âgée qui semble être l'institutrice me rejoint. Elle me libère de mes liens et la façon qu'elle le fait ne laissent aucun doute sur ses intentions de me séduire ce qu'elle fait et nous faisons l'amour avec impétuosité. Puis elle me guide hors des lieux de l'école et je découvre plus tard qu'elle a subtilisé les objets volés au musée.

NOUVELLE 5.9

Condor (condor.doc)

J'ai un video-clip de voyage sur ce sujet.

NOUVELLE 5.10

Les expériences érotiques de l'étrangère sur la jeune bergère corse (bergere.doc)

L'Histoire se déroule en Corse ou en Sardaigne.

Moi et une amie sommes dans les montagnes corses en randonnée pédestre. Nous nous sommes arrêtés pour le repos. Nous sommes étendus sur l'herbe, se dorant nus sous le soleil après avoir fait l'amour.

Soudain, nous sommes entourés d'un troupeau de moutons qui nous froilent, nous touchent nous lèchent. Puis une jeune bergère apparaît devant nous, surprise et en même temps ébahie. Gêné et aussi pudique, je me couvre. Ma compagne, insolente reste nue, attire sournoisement la jeune bergère et l'invite à s'étendre entre nous deux.

Elle entreprend de la séduire. La jeune bergère naïve se laisse faire. Ma compagne l'embrasse inoffensivement puis avec passion. Elle la fait la toucher en l'accompagnant de sa main sur ses chairs nues, ses seins. Elle la déshabille. La jeune bergère se laisse faire, hypnotisée par la crainte, la naïveté ou une certaine impuissance.

Je suis là, immobile et impuissant, comme témoin impuissant à cette action de séduction, et j'assiste impuissant à l'action de séduction de la jeune bergère par ma compagne.

J'assiste aux attouchements, aux gestes de l'amour de ma compagne qui procède à une fellation bucale de la jeune bergère qui lentement manifeste des signes de jouissances par ses mouvements du corps, ses cris.

Comme pour demander de l'aide, elle cherche ma main, l'enserme, se colle à moi mais j'interprète cela comme un transfert de passion vers moi plutôt que vers ma compagne qui elle fait toute l'action.

Lentement, pendant l'orgasme de la jeune bergère, celle-ci s'incruste à moi, pose sa tête sur mon corps pour finalement se poser entièrement sur moi au moment ultime de l'orgasme.

Ses cuisses s'appuient sur mon sexe bandé comme un étendard pendant que ma compagne s'active à une fellation intense, la jeune bergère reste là sur moi, comme pour une ultime protection.

Son nom Catarinella (chanson de Tyno Rossi), belle, rebelle,

Mots de la langue Corse.

Si l'histoire se déroulait en Sardaigne:

- monts Aleina, monts carassi, les sopramonte, monts Flunineddu?, fleuve Oliena, Nùoro, Nuraghe, orgosoto, Subotogone, monte ortobene au pied de Nùoro, la région de Bargagia, montagnes, bandits du Gennargentie et du Sopramonte

dialectes sardes: barbaricien (intérieur) logudurésien (nord-ouest) compidanésien, ligallurien, sassaréen, catalan (alghero)

Spada: bandit corse, les bergers = bandits

L'étrangère et la jeune bergère

Moi et une amie sommes dans les montagnes Corses, randonnée. Arrêt pour se reposer prendre du soleil. Nus à prendre du soleil et faire l'amour. Des montagnes nous entourent. Puis une jeune bergère, surprise et étonnée qui se tient devant nous. Ma compagne l'attire puis l'invite à s'asseoir. Elle entreprend de la séduire, l'embrasse lui fait la toucher, la déshabille. J'assiste immobile et impuissant à la lente conquête de la jeune bergère par ma compagne, les attouchements, les gestes d'amour. Puis lentement je suis contraint d'y participer au départ innocemment puis plus intensément, conquis par l'érotisme qui se dégage de la situation. Ma compagne dirige l'action. Histoire dans la région de Zonza. Les Sopramonte, monts Flunineddu, fleuve Oliena, Nùoro,

Nuraghe, Orgosolo, Subotogone monte, ortobene au pied de Nùoro, la Barbagia (région),
montagnes et bandits du GenuarGentu et au Soproamonte Gennargentué

Dialectes sardes: Barbaricien, Loguduresien, Campidanesien, Ligallurien, Sasserien, italien,
sarde

bergers=bendits, Spade: bandit corse

catarinella Tino Rossi

Anton Shiosy chanteur corse

un, unu, uni

bonjour, bonadi, bonadic

bonsoir, bona seru

bonsoir, bona notti, nono natte

beni, bene

grazias

je ne, no so

6.0 CONTES ET LÉGENDES D'OUTRE-MONDE

NOUVELLE 6.4

Epsilon 384-b, le double visage de l'amoureuse

L'Amour cloné (clone.doc)

1 Durant une scène d'amour toride, décrire.

2 Parler de mes rencontres avec Marise, la passionnée, mes relations avec elle, ses exigences et sa passion de l'amour. Comment je l'ai connue. Ce qui m'a amené chez elle. Mes relations avec elle, je la vois sur appel. Ailleurs que chez-elle. C'est une des premières fois, la deuxième peut-être que je vais chez elle. (Rendre plausible le fait que je pouvais faire l'amour avec son double sans le savoir et sans jamais rencontrer son double).

3 Dialogue mené par Marise durant et après cette scène d'amour. Décrire la difficulté de ne pas être unique. Ses appréhensions. Est-ce que je ferais l'amour avec sa soeur. Non c'est toi l'unique, la seule. Il n'est pas question que je fasse l'amour avec ta soeur. C'est toi que j'aime. L'amour exclusif. Ou il n'est pas question de faire l'amour avec d'autres mais avec sa soeur, comme si elle était indifférente à ce que je baise d'autres femmes, mais elle serait ulcérée et elle voudrait me tuer de faire l'amour avec sa soeur.

Parler de l'incohérence du discours. Les lubies. L'amoureuse castatrice. Oui elle me castrerait.

4 J'ai peut-être fait l'amour avec sa soeur sans le savoir. D'où vient cette lubie.

5 Découverte de son double. Elle a tué son double. Elle est en réalité Epsilon 384-b, le clone de Maryse. Elle n'a pu supporter que je fasse l'amour avec Maryse. Elle me montre ses choses, des armoires aux compartiments doubles avec les mêmes choses, les mêmes vêtements. Je découvre en effet que l'appartement présente en effet un double visage, ce que je n'avais pas perçu auparavant.

6 Je suis suffoqué. Je découvre que j'ai fait l'amour indifféremment avec l'une et avec l'autre sans voir la différence. J'essaie de savoir à quel moment. J

7 Discussion sur les problèmes que cela va engendrer. Elle doit se rapporter aux autorités.

8 J'essaie de savoir qui elle est, Maryse ou Epsilon. Impossible de le savoir. Elle ne veut pas se dévoiler.

9 Arrivée de la police après l'avoir convaincu de les appeler. Impossible de connaître sa vraie identité.

10 Ça se termine sur son départ escortée par la police, les adieux et les incertitudes engendrées par l'impossibilité de connaître sa vraie identité.

Histoire d'amour avec deux filles identiques, l'une d'elle cloné à partir de la première.

L'amoureux ne se rend pas compte de cette permutation. Les filles sont identiques, ont les mêmes réactions, il n'y a pas de différence jusqu'au jour où il fait l'amour avec l'une d'elle et qu'elle lui montre le corps de l'autre assassinée par la fille clonée.

Avant de me faire découvrir le corps de son double, durant les scènes d'amour, elle me parle de la difficulté de ne pas être unique, que d'autres soient comme elle. Je lui fais part de mon opinion à l'effet qu'elle est unique, c'est alors qu'elle me dévoile l'identité de son clone, avec qui j'ai indifféremment fait l'amour croyant faire l'amour avec la même personne. Je suis confus, je n'en crois rien et c'est alors qu'elle me montre le corps inanimé de son double.

Mon nom n'est pas Marise, je suis son double Epsilon 384-b, je suis fabriquée à partir de ses propres cellules. (lire sur les techniques de clonage, se référer à la brebis Dolly).

Discussion philosophique sur le partage par deux êtres de la même conscience, de la même âme. Changer de corps comme on change de robe. Elle explique qu'elle n'aimait plus cette robe, qu'elle l'a supprimée. Elle explique la difficulté de partager notre amour, et aussi la grande souffrance de la non identité, de savoir qu'il y a d'autres comme elle, sans particularité. Elle a du supprimer l'autre comme on supprime des objets usagés, interchangeables, des objets de consommation. Parler de la conscience universelle et de cette portion de la conscience universelle qui s'attache à chaque être et du conflit d'une même parcelle de conscience partagée entre deux êtres, là est le conflit, la dichotomie, le machiavélisme.

Ces gens qui se prennent pour Dieu, et qui cherchent à le remplacer. Ils savent créer l'enveloppe mais ils sont incapables d'y installer la conscience, l'âme. A moins d'en faire des conscience robotisées, comme les communistes qui forgaient un homme nouveau. Et les sociaux-démocrates d'aujourd'hui.

Parler de la réincarnation. L'âme qui se réincarne, conserve t'elle sa spécificité.

Comment l'occident à réussi à maîtriser la matière mais en oubliant son âme. L'occident à manqué la maîtrise de l'âme. Il n'y a que des machines de matières et de chairs, sans âme, ou en oubliant l'âme. Comment le monde perd ainsi son âme, en s'occidentalissant. Parler de l'obsession de l'égalitarisme, le vocabulaire des imbéciles.

Parler des actes de l'état pour anihiler les différences, la mort du père, la mort de la famille, de l'individu, de la procréation, la prise en charge des activités humaines par l'état. Comment façonner un être parfait, normalisé, etc. Aldous Huxley, le meilleur des mondes, ce monde fabriqué par des gens naïfs inconscients de la direction dans laquelle ils mènent le monde. Montrer que l'homme moderne ne fait plus partie du Cosmos, il l'ignore, il n'en soupçonne pas les limites, il est confronté à sa propre dimension mais il ne connaît pas son propre cosmos, sa dimension intérieure.

HISTOIRE 6.5

La prostituée venue de l'anti-univers (antiunivers.doc)

L'Histoire se passe devant mon ordinateur. Je chat avec des inconnus devant mon écran.

Mon écran s'embrouille, des messages mystérieux. Je ne comprends pas, ça revient de jour en jour, j'envoie des messages (réponses) en essayant de comprendre. Je vois des images, bizarres, négatives, des décompositions de membres.

Faire interagir un personnage venant d'un autre univers parallèle, une fille et expliquer mes théories sur la cosmogénèse, théories décrites par des intervenants qui me répondent, et des trucs pour effectuer la liaison.

Envoi de messages, ou de corps selon la théorie de la physique quantique.

Je baise ma correspondante qui habite un anti-univers. Une prostituée de l'anti-univers.

On ne se voit pas. Univers des éons? des avatarons? univers éonique, avataronique (avataronie).

Univers de l'inconscient, chargé des messages du passé renvoyés dans mon futur.

Mon futur est fait du passé des habitants de l'avataronie. Les avatarons sont des bits de conscience (d'information), qui déterminent mon futur.

Comment mon futur est inscrit dans la vie de la prostituée de l'anti-univers.

Cette femme me révèle mon futur? en puisant dans son passé.

AUTRES PAGES WEB

SUJET 6.1

Le dictionnaire de la sexualité florale (réalisé partiellement 4-26 a, b, f, h, v)

Abécédaire, chaque lettre de l'alphabet propose un petit poème utilisant la lettre de l'alphabet sur le theme de la sexualité et de la flore.

SUJET 6.2

LE CANTIQUE DES CANTIQUES (réalisé)

Reprendre le poème biblique: le cantique des cantiques en lui intégrant des fragments de femmes nues. Formes qui s'approche de formes naturelles, montagnes, déserts, forets, etc.

Autres sujets de la bible. La Genèse remaniée. Le livre d'Enoch. L'Apocalypse.

HISTOIRES COURTES 7.0

HISTOIRE 7.1

LA SAMBA BRÉSILIENNE **La samba aux confins de l'Enfer.**

Histoire se déroulant à Rio, informations à récolter lors de mon voyage à Rio en 1999. Plages, les cafés, orpheu négro: prendre exemple sur l'histoire d'orpheu négro. Histoire d'amour avec une mulata. Atmosphère de Samba, de corps élancés de belle mulatas aux jambes longues et sensuelles.

Histoire: description du carnaval comme si c'était l'enfer, femmes, chair, copulations, masques, débauche. Rio n'apparaît qu'à la fin du récit et de façon subtile comme pour laisser voir qu'avant, on ne parlait que de mon séjour en Enfer.

NOUVELLE 7.2

Les femmes de l'aventurier.

Histoires de souvenirs. Faire interroger toutes les héroïnes des contes individuels: Salimata l'africaine, ma maîtresse d'école, la sainte-Vierge, SuYen, l'ange du désert, la Moudjahin, la Geisha, la mariée du Rajasthan, les Apsaras, Zara l'iranienne, la Ghanéenne, l'officier Russe, ma femme, etc. Rencontre entre l'une ou l'autre, conversation, jalousie, violence, amour entre elles, toute autre aventure sortie de l'imagination de l'auteur sans contrainte de temps, d'espace., l'indienne du cimetière, l'autre indienne au corps astral, les sirènes du Lac Érié, la passionnée de San-Miguel, l'amoureuse clonée, la fillette aux dents d'acier, l'écolière de San-Juan, la femme des neiges, la Peul féline, les brigands burkinabé, la femme à la Kalash, les sorcières d'Abu Simbel, la reine Hapshepsou, l'algérienne, la femme serpent, etc.

Je réfléchis tout haut et elles apparaissent inopinément, traversant les murs, me surprenant dans des activités pas toujours appropriées, rencontrant inopinément d'autres femmes qui sont là, réelles ou irréelles. Quelques fois elles se voient, d'autres fois, elles sont là mais ne se voient pas, je les interpelle tout haut d'où la confusion du langage et des gestes. Meubler de scènes d'amour, de rappels de scènes antérieures.

(4 sur 8 réalisés)

HISTOIRE 7.3

Les voyages de Marco Polo

Les aventures sexuelles de Marco Polo racontées par lui-même. Ne pas utiliser le nom de Marco Polo mais bien les lieux et les gens rencontrés et ses aventures sexuelles sur les routes d'Asie, transposées à l'époque moderne. Faire comme si le voyage avait lieu à l'époque moderne (C'est moi qui voyage). Les aventures ont lieu à l'époque de Marco Polo (personnages et description des lieux).

Débuter le voyage comme une aventure moderne. Dans la description des lieux actuels, visualiser les lieux anciens.

r recevoir.

HISTOIRE 7.4

LESBOS

Imaginer une histoire avec une scène d'amour entre lesbiennes

Dans un pays mythique, un harem, une femme jeune musulmane, je suis prisonnier, visiteur ou je ne sais quoi.

Esclave noire (abyssinienne). J'assiste au bain de la jeune femme, secondée par la belle noire, à l'habillement de la jeune musulmane, bijoux, vêtements, cheveux, décrire son corps, et à des ébats amoureux entre les deux femmes, le contraste des chairs.

Scène d'amour entre moi et la musulmane.

Puis scène d'amour avec les deux femmes.

HISTOIRE 7.5

Le bug de l'an 2000 (à produire avant la fin de l'année)

Histoire sur le bug de l'an 2000. Trouver une histoire sur l'interaction entre moi et mon ordinateur. Décrire mes recherches sur AltaVista et autres outils de recherches sur information sur le bug de l'an 2000.

J'aboutis sur une page composée par moi, pourtant je n'ai jamais composé de telle page. J'interrogeais, l'histoire se déroule sur une période d'un an précédant la date fatidique de l'an 2000. Mon ordinateur est perturbé, d'abord légèrement et ponctuellement, des interférences, qui deviennent de plus en plus précises, comme des appels au secours.

J'installe une page intitulée "le bug de l'an 2000". Je reçois des visiteurs, des e-mail, des cookies, des bugs, qui influent directement sur mon écran, comme des appels au secours. Des formes, plus précises, des images floues qui percent l'écran puis à l'aube de l'an 2000, une image plus précise d'une femme venue d'un autre monde, emprisonnée dans les puces de mon ordinateur. Elle réussit à sortir à minuit la première seconde de l'an 2000 et nous avons une interaction amoureuse.

Élaborer.

HISTOIRE 7.8

MYANMAR

Histoire se déroulant au myanmar à inventer. Gouvernement militaire, les pagodes bouddhistes, la foi religieuse, le terrorisme frontalier, le pavot, la beauté des filles.

HISTOIRE 7.11

LA CONFESSION (repentir, terminologie des communistes) des amoureux (c

Une histoire sur l'auto-critique.

HISTOIRE 7.12

L'accident

Je conduis mon auto sur une route monotone. J'ai un accident et la voiture fait des tonneaux et retombe sur moi. Description de mon semi-réveil, les sons, les voix qui m'entourent. Je réfléchis sur le sens de la vie. Je revoie toute ma vie défiler devant mes yeux, exprimée par les femmes que j'ai connues. Histoire de souvenirs. Faire interragir toutes les héroïnes des contes individuels: Salimata l'africaine, ma maîtresse d'école, la sainte-Vierge, SuYen, l'ange du désert, la Moudjahin, la Geisha, la mariée du Rajasthan, les Apsaras, Zara l'iranienne, la Ghanéenne, la femme officier Russe, ma femme, etc. Rencontre entre l'une ou l'autre, conversation, jalousie, violence, amour entre elles, toute autre aventure sortie de l'imagination de l'auteur sans contrainte de temps, d'espace., l'indienne du cimetière, l'autre indienne au coprs astral, les sirènes du Lac Érié, la passionnée de San-Miguel, l'amoureuse clonée, la fillette aux dents d'acier, l'écolière de San-Juan, la femme des neiges, la Peul féline, les brigants burkinabé, la femme à la Kalash, les sorcières d'Abu Simbel, la reine Hapshepsou, l'algérienne, la femme serpent, etc.

Puis une voix me parle. Une voix d'outre-monde. Je sens qu'on me prend la main. Je sens une chaleur me pénétrer. Une voix me parle. Puis je sens le contact chaud et sensuel d'un corps. La voiture se transforme en ce que j'interprète comme un corps de femme qui me borde, me réchauffe tout en me parlant en m'incitant à vivre et elle me fait l'amour.

Je me réveille soudainement. Je suis étendu sur la chaussée, la voiture est retournée sur le côté mais pas sur moi. Une ambulance arrive et l'on me transporte à l'hôpital.

Une fin à inventer.

HISTOIRES AFRICAINES

HISTOIRE 8.1

?

Une histoire dans le nord est de la côte d'ivoire. Mettre en situation des travailleurs chinois (communistes), et les filles d'un bar voisin. Scénario à imaginer.

HISTOIRE 8.2

LA CASE

L'histoire se passe dans un village de brousse. Je suis là à titre d'expert pour aider les africains à reconstruire leur village déplacé par un barrage. Je leur propose mon village, ma conception que je présente à l'aide de petites cases reproduites en carton que j'étales sur le sol. On palabre, toute la journée, à l'aide d'un interprète. Il n'y a que des hommes. On entend autour le bris des activités des femmes, les sons, plaintes et chants. le groupe se déplace autour de la case, avec l'ombre du soleil. Mes propos sont traduits. Quand le chef parle tous se taisent. Puis quelqu'un se résigne à déplacer une case de mon plan. Puis tous s'y mettent. On aboutit à une série de cases alignées le long de routes rectilignes. Je décris mon processus, comment je suis arrivé là, en m'inspirant de la famille élargie, de l'organisation traditionnelle, de la machine à habiter, etc. Le clou de la journée, c'est la parole du chef, je suis là, venu d'Europe apporter à l'Afrique mes connaissances techniques, mon savoir, la civilisation. S'il fallait reconstruire l'Afrique selon le modèle africain, je ne serais pas là. on le ferait nous-mêmes. Ou on parle de Boigny, ce sage, notre père, qui vous fait venir pour nous aider. La même chose se passe ici. On rejette nos modèles, on utilise les modèles étranger pour parler, se bâtir, aimer, etc. Puis après avoir détruit sa demeure, on la recrée de nous-mêmes, sans influence, comme si elle venait d'ailleurs. Il en est ainsi de l'Afrique. Tous ce que j'aime de l'Afrique disparaît.

Je ne vais plus en Afrique pour donner, mais pour recevoir.

HISTOIRE 8.3

LE GHETTO

La scène se passe chez un coopérant à ABIDJAN. Soirée réunissant les coopérants canadiens et quelques européens. Conversations, rivalités, états nus dans la piscine, musique occidentale, transferts familiaux, échange des familles. Montrer la vie des communautés de coopérants, leur vénalité, et ce qu'ils pensent de l'Afrique. Suite à un échange verbal avec une femme où je suis insulté mais me défend par la dérision plutôt que par la violence, ma femme disparaît. Suite à cet événement, nous quittons le groupe et recherchons une intégration avec le monde africain. Cette intégration est difficile et superficielle mais évite l'absurdité du ghetto. relation l'un des occupants et les habitants qui viennent voir de loin, la présence d'une fille étrange, et qui devient le sujet lointain d'une sorte d'échange lubrique.

HISTOIRE 8.4

INTERDITE DE SÉJOUR

Décrire ce voyage de retour sur l'avion et la belle africaine, seule, jeune et attirante. Débarqués à Paris, ses problèmes avec les douaniers, papiers de retour, sa détention, mes appréhensions, mon désir de l'aider. Au départ du bus, je la vois s'engouffrer dans un taxi, en route pour les pièges de Paris.

HISTOIRE 8.5

LES COOPÉRANTS

L'histoire se passe à Niou du Sahel. Une colonie de coopérants canadiens installés dans un camp de fortune près du village. Ils sont là pour aider les africains. Toute la logistique mise en branle pour survivre, isolé de l'Afrique, pour le voyage, la nourriture, l'eau, les loisirs les mènent inexorablement à la disparition lente et sûre. Avant l'agonie finale, ils sont secourus par les habitants du village dont les ressources minimales parviennent à les sauver de la mort. Histoire de l'absurdité de l'aide internationale. Aller sauver les populations primitives et aller jusqu'à la mort faute de pouvoir, ou de vouloir utiliser les ressources locales. Finalement, ce sont ces ressources, minimales qui parviennent à sauver ceux qui étaient là pour sauver. Mettre en relation l'un des occupants et les habitants qui viennent voir de loin, la présence d'une fille étrange, et qui devient le sujet lointain d'une sorte d'échange lubrique.

HISTOIRE 8.6

LES SERVITEURS DE L'ÉTAT

J'ai rendez-vous avec un responsable de projet à Ouaga. J'attends une voiture de la Cie à l'aéroport. Personne n'est au rendez-vous. Je prends un taxi, et garde le chauffeur à ma disposition au cas où. Puisque je n'aurai pas de chauffeur, le petit taxi reste à mon service. Mon rendez-vous se passe dans la salle d'attente du responsable qui n'est pas disponible. Je passe 3 heures avec 3 secrétaires, 1 femme et deux hommes, qui ne font rien, qui me font attendre sans chercher à m'aider. Dans la conversation, on m'annonce la renaissance future avec l'aide de Kadafi et la fin de l'occident. Je suis là pour construire des barrages, aider au développement pendant que Khadafi construit des mosquées pour propager la bonne nouvelle. D'où la valeur intrinsèque de l'aide aux pays en voie de développement. Je réfléchis sur le rôle des serviteurs de l'état et compare avec les nôtres, ces assistés sociaux du régime. Ils sont là à faire semblant de travailler, s'ils n'étaient pas là, ils seraient dans la rue à ne rien faire avec l'argent de l'assistance sociale. Meubler cette description avec une aventure réelle.

HISTOIRE 8.7

LE MARCHAND DE SOUVENIRS

Histoire des visites fréquentes de mon vendeurs de souvenirs. Le décrire, ses tactiques, les objets. Comment il arrive à me vendre malgré ma promesse de ne pas acheter.

HISTOIRE 8.8

LA FRONTIÈRE

Le passage difficile de la frontière Ghana/Côte d'ivoire. L'arrêt à la douane ivoirière. Le dialogue entre le douanier et moi sur la position de l'homme blanc et deux civilisations de races noires. La distance de civilisation que crée la langue est plus grande que celle de la couleur de la peau.

AFRIQUE DU NORD

HISTOIRE 9.1

LE TRAIN

Décrire le voyage en train d'Assouan au Caire. La foule du Ramadan, l'embarquement par les fenêtres, les émeutes à chaque arrêt, les arrêts dans les villages et les gens, vendeurs de toute sorte. La canne à sucre, l'état du plancher à la fin du voyage. Un voyage d'un autre temps. Le train de première avec les touristes aperçu à la gare de Karnac. Qu'elle aventure intégrée à cette description? Abu Symbel et Hapshepsou.

HISTOIRE 9.2

LE PASSAGE A ALEXANDRIE

Relater mon arrivée à Alexandrie, venant de Beyrouth, sur le bateau. Les péripéties pour obtenir une cabine, la contrebande, les chansons d'Oum Kalsum, les voyageurs. L'arrivée à Alexandrie, le passage remarqué des douanes. Puis la chasse dans Alexandrie, des contrebandiers pour récupérer les objets en transit, les dangers, etc.

HISTOIRE 9.3

LE MOTEUR

Histoire de la traversée des montagnes du Maroc où j'ai perdu le moteur de la voiture. Comment une catastrophe s'est transformée en histoire banale due à la débrouillardise des gens. Comparer avec crevaison sur autoroute des Laurentides à -40, isolement, danger.

HISTOIRE 9.4

MAROC

Relater une nuit au Maroc, à couché dans la voiture dans un champs. Scènes d'une nuit durant le Ramadan, les sons des tambours, les ballades des chiens qui s'approchent de la voiture, comme une charge d'armée, les peurs, l'absence d'autre vie que les sons, le climat contre le soleil accablant du jour, la nuit comme une délivrance, une main qui vient ouvrir la vitre de l'auto, les angoisses et en même temps, le confort de la nuit. Le jeu entre le confort et l'inconfort.

Intégrer peut-être la rencontre avec les amis de durant le jour précédant, les chants arabes, la noce sur la route, etc.

Trouver une aventure pour meubles cet atmosphère.

AUTRES SUJETS DE PAGES WEB

OBJET 10.1

GRAFFITIS (voir la cité des géants)

Images de graffitis dans la ville de montréal, intégrer images de femmes nues à-travers les graffitis, poésies-graffitis sur les murs. Peintures murales, intégrer images de femmes.

OBJET 10.2

IMAGES SAINTES

Images saintes: le sacré-coeur, la vierge marie, le christ, des anges. Insertion d'autres images à l'intérieur des images saintes: Exemple. Dans le sacré-coeur, une femme dénudée?

Utiliser deux images, la seconde apparaissant en touchant avec la souris. Ajouter des poèmes ou de prières ou des poèmes en forme de prières.

OBJET 10.3

LES MÉDUSES MANGEUSES (CROQUEUSES) D'HOMMES

Un poème ou un conte intitulé les Méduses (femmes mangeuses d'hommes?) avec les images tirées du documentaire de National Geographic décembre97, formes gélatineuses sur fond noir (abysses de la mer) mélangées ou fondues dans des corps de femmes, avec une musique de forme nouvel âge.

Méduses, méduser, gelatine, cloche Ombrelle, tentacules, hydroméduses, Scyphoméduses, médousa (l'une des 3 gornonnes) pétrifier, stupéfier.

Jeux de mots: muses, méduses, méduser, amuser, amuse, musée, museau, muscle, muscari, musette, muser, muselière, muselet, musique,

OBJET 10.4

LA CITÉ DES GÉANTS (réalisé en partie 08.2004)

Images de villes (Montréal, Paris, New-York): des femmes ou des fragments de femmes nues géantes, comme des édifices, s'intégrant aux bâtiments, à la rue, à la foule indifférente à leur présence. Comme des dieux invisibles s'intégrant à la foule sans partager avec elle.

Des corps allongés, sortis de terre, des fragments de femmes s'intégrant aux édifices, des foules traversant les corps, des corps jouant avec la foule qui agit comme si elle ne savait pas.

Un poème accompagnant les images.

OBJET 10.6

Le jeux de la corde sèche

Sur le thème de la corde sèche dans les cirques.
Spectacle d'une femme nue qui joue sur la corde. Différentes positions, corps attaché.

OBJET 10.7

Pantomime

Danse moderne.

Un jeu d'images qui bougent sur un rythme régulier et sous des sons réguliers.

Femmes et corps de femmes avec objets de vêtements disposés de façon anachronique, pantalon, etc.

Vêtement ou objets réels ou dessinés sur le corps ou derrière le corps ou des parcelles de corps.

Des mouvements saccadés et réguliers.

Alternance de noir et d'images.

Corps partiels ou complets.

SUJET 10.8

Le tableau et la craie

Histoire d'une craie et d'un tableau qui évoluent et discutent sur l'écran.

L'écran, un fond de ciel bleu; le tableau, 4 lignes découpant le fond de ciel bleu, la craie, une photo d'une craie à dessiner.

voir le texte du petit prince.

les deux conversent philosophiquement, de leur statut sexuel, de ce que l'un peut faire à l'autre, etc. dessine-moi.

la craie dessine un fond sur le tableau, fait disparaître le ciel

la craie se transforme, en femme

la craie dessine des formes sur le tableau, des formes qui se transforment en corps de femme à mesure de la discussion.